

0500 .

De La Roche Tiphaigne.

Amilec.

ou la graine d'Homme.

Xxxxx. Xxxx.

1754 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est-à-dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

A M I L E C,

O U

LA GRAINE

D' H O M M E S.

PAR MONSIEUR

T I P H A I G N E,

Médecin de la Faculté de
Caën



M. DCC. LIV.

(v)

AUX
S Ç A V A N S.

Messieurs,

Vous sçavez que j'ai toujours
eu pour vous tout le respect
possible : c'est dire trop peu,
mes sentimens à votre égard
a iij

(vj)

ont été jusqu'à la plus haute admiration. Toute mon ambition étoit de pouvoir un jour avoir un rang parmi vous; je ne voyois rien au-delà de cet honneur.

Que n'ai-je pas fait pour y atteindre ? Que de jours ensevelis dans l'ombre du Cabinet, que de nuits confirmées à la lueur d'une lampe, que de Volumes parcourus, que de Systèmes mis sur le métier! Vains efforts : mes yeux ne s'ouvroient point, ou s'ils s'ouvroient, ce n'étoit que pour voir des obstacles qui s'opposoient invinciblement à mes progrès, ou des lointains où la vûe la plus perçante se se-

(vij)

roit égarée. Enfin pour fruit de tous ces travaux, il m'étoit resté dans l'esprit, que vous & moi nous tendions à des connoissances, auxquelles il n'est pas donné à l'homme de parvenir.

Je vous demande pardon, MESSIEURS, je m'étois trompé par réflexion, je me suis désabusé par hazard. Mon erreur est excusable ; vous ne m'aviez pas initié dans vos mystères, vous ne m'aviez pas dit votre secret, vous ne m'aviez pas indiqué la route qui conduit au sanctuaire de la Nature.

Autrefois je lisois, je réflé-

a iv

(viiij)

chissois, je combinois, je mettois mon esprit à une torture qui en fatiguoit les ressorts, & je n'apprenois rien. Aujourd'hui je me tranquilise, je dors, je rêve & je deviens sçavant. Que ne l'ai-je sçu plutôt, que pour faire des Systèmes & des Découvertes, il ne s'agissait que de rêver philosophiquement ! Pourquoi, MESSIEURS, m'avez- vous caché cet important mystère? La République des Lettres y perd, pour le moins, une demi-douzaine d'Hypothèses, & je ne doute nullement que je n'eusse déjà fait mon petit Monde, comme Epicure, Descartes &

(ix)

quelques autres, ont fait chacun le leur.

Mais tout n'est pas encore perdu ; je suis jeune & j'ai tout le tems de dormir. j'espère qu'en observant le régime que je me suis imposé, je rêverai souvent , & que par ce moyen j'enrichirai le genre humain des connoissances les plus curieuses.

En attendant, vous voudrez bien, MESSIEURS, que j'aye l'honneur de vous exposer le premier songe philosophique que j'aye fait. j'espère que vous daignerez l'accueillir favorablement, & le mettre au rang des vôtres.

(x)

Qu'il est doux, qu'il est beau
de rêver, quand nos songes
peuvent éclairer l'Univers &
immortaliser notre nom!





AMILEC,

OU
LA GRAINE D'HOMMES.



L y avoit sept heures que j'étois enfermé dans mon Cabinet. J'y étois opiniâtement colé sur un Volume assez ample, où il est parlé de la génération. Je le parcourus avec toute l'avidité dont est capable un homme qui ne sçait rien, & qui brule d'apprendre

Que me resta-t-il de cette étude ce qui reste de toutes celles de ce genre: des doutes. Rebuté de ce pénible exercice, aussi ignorant que je l'étois auparavant , je jettai là le volume , & me voilà à invectiver contre tout ce qui s'appelle Physi-

cien, Naturaliste, Médecin, Philosophe, &c.

O homme, m'écriai-je , que ta raison est défectueuse, que ta pénétration est peu active, que ta science est bornée ! Tu entres par une voie obscure dans la vie, & tu n'en sors que pour te plonger dans une nuit encore plus profonde. Tu te trouves sur la terre, sans sçavoir comment on t'y a placé ; tu y restes, sans sçavoir quand tu la quitteras ; tu la quittes, sans sçavoir où tu vas. Dans toi tu ne connois rien, hors de toi tu ne connois pas davantage. Tu te lèves pourtant quelque-fois au milieu de nous, comme un Pé-dant au milieu d'une troupe d'enfants ; " Qu'on se taise, dis-tu, " qu'on m'écoute: je vais prendre " la chaîne des Etres & la parcourir d'un bout à l'autre; je vais " dévoiler la Nature, & vous faire " voir quelle est la fabrique des plantes, des animaux, des hommes, " du monde entier ". Hé-bien, parle, nous t'écoutons. Mais à

peine as-tu fait un pas, que tu te trouves environné de ténèbres; tu te donnes pour guide, & tu t'égarer à chaque instant ; tu prétends nous faire voir la vérité, & tu ne nous montres que des chimères.

La barrière étoit ouverte, le champ étoit vaste, j'aurois sans doute porté fort loin ces réflexions. Mais au milieu de ma boutade philosophique, un sentiment de lassitude se répandit subitement sur toutes les parties de mon corps, mes paupières affoiblies se fermerent, ma tête appesantie tomba sur un tas de volumes *in-folio* qui étoit à côté de moi, je m'endormis; je fis plus, je rêvai.

Je crus voir venir à moi un jeune homme d'une taille extrêmement avantageuse, & qui avoit dans la physionomie quelque chose au-dessus de l'humanité. Je m'appelle Amilec, me dit-il, je suis le Génie qui préside à la multiplication de l'espèce humaine. J'ai remarqué les embarras où tu viens de te trouver au

sujet de la génération; j'ai eu pitié de ta peine, & j'offre de te donner sur ce point tous les éclaircissemens que tu peux souhaiter.

Je voulus lui marquer toute la reconnoissance que je devois à tant de bonté. Soit étonnement ou maladresse , je m'embarquai dans un assez mauvais compliment, qu'heureusement il ne me donna pas le tems d'achever. Trêve de cérémonie, reprit - il, puisque tu veux t'instruire, prête seulement ton attention.

Il est dans la Nature des Phénomènes uniques, continua Amilec, & il en est d'autres qui se ressemblent en beaucoup de choses. Les premiers ont des ressorts particuliers , les seconds ont des causes communes, & s'opèrent à peu près de la même manière.

De tous les Etres qui t'entourent l'homme seul réfléchit , raisonne, agit conséquemment. Il y a donc dans lui un ressort, un principe particulier, qui pour être approfondi , doit être examiné dans

lui-même, sans qu'on en puisse trouver aucun exemple ailleurs.

Mais ainsi que l'homme, l'animal a du mouvement; il voit, il entend, il est sain & malade. Voilà autant de phénomènes qui se ressemblent dans l'homme & dans la brute. La cause est donc générale, le ressort commun ; qui le connoîtra dans l'un, le connoîtra dans l'autre.

De plus comme les hommes & les animaux, les plantes naissent, vivent, meurent; comme eux, elles croissent & multiplient ; tout cela est commun aux uns & aux autres, tout cela doit donc suivre certaines règles générales, dont les variations ne sont pas un objet. Ainsi quand on sçaura comment s'exécute la génération des plantes, on sçaura à peu de choses près , comment s'opère celle des hommes & des animaux. En général les plantes viennent de graine, les hommes & les animaux doivent en venir aussi.

Les graines des végétaux se font principalement remarquer dans deux

sortes d'endroits. Dans les fleurs ou les parties de la fructification qui en sont comme le réservoir, & dans de petites cavités, de petits vuides qui se rencontrent entre le corps de la plante & son écorce. Celles qui se trouvent dans les fleurs y sont fécondées, y croissent, y mûrissent & tombent ensuite ou sont cueillies par les hommes. Celles qui se trouvent dans les petites cavités à la surface de la plante, font plus de progrès, elles s'y développent & donnent bientôt naissance à d'autres petites plantes écussonnées en quelque sorte sur la première & qu'on appelle rejettons. Autour de ces rejettons & par la même mécanique, il en naîtra plusieurs autres, & ainsi successivement.

On voit par-là que ce qu'on nomme un arbre, un chêne par exemple, n'est pas un chêne unique, mais un amas de plusieurs chênes entassés les uns sur les autres. Tel est le progrès de la végétation, telle est dans les plantes la destination des graines.

Si les animaux étoient faits pour rester immobiles, comme les plantes, l'accroissement & la multiplication des uns & des autres s'exécuteroient précisément de la même manière. Mais les animaux doivent se mouvoir, doivent agir. Il ne faut donc pas que sur animal il s'implanter plusieurs autres animaux, comme sur une branche il s'implante plusieurs autres branches: cela ne pourroit se concilier avec le mouvement que chacun d'eux doit avoir.

Cependant par une juste conséquence de la règle générale, il se trouve des germes dans les animaux, comme il s'en trouve dans les végétaux. Ces germes se font principalement remarquer ou dans des réservoirs particuliers, qui sont aux animaux ce que les leurs sont aux plantes, ou vers la peau qui pareillement est aux animaux ce que l'écorce est aux arbres. Les premiers se développent lorsqu'ils sont fécondés par l'approche des deux genres, il s'en forme d'autres animaux : au lieu que

ceux qui se rencontrent à l'habitude du corps, bien loin de s'y développer, y prennent si peu de volume, que l'oeil humain aidé du meilleur microscope peut à peine les appercevoir. Ils y restent quelque tems, tombent ensuite ou se répandent dans l'air.

Ce que nous disons en général des animaux doit s'entendre en particulier de l'espèce humaine. Il se trouve dans le corps humain des germes, des graines, des rudimens d'hommes. Il y en a dans le réservoir qui leur est destiné dans les deux sexes : il y en a d'autres qui s'échappent par les pores de la peau.

Mais ces germes, ces graines, ces rudimens échappés aux hommes & aux femmes, auroient - ils pareillement échappé à leur destination ? Deviendroient-ils absolument inutiles, dès l'instant qu'ils se seroient portés à l'extérieur du corps ? La Nature est trop oeconome pour souffrir une perte de cette conséquence,

Nous sommes une troupe de Génies dont l'emploi est de sauver la plus grande partie de ces sortes de graines. On m'a confié en particulier celle des hommes & des femmes, & l'on m'a subordonné nombre de Génies qui, sous mes ordres, travaillent à la recueillir.

Nous sommes à votre égard ce que vous êtes à l'égard des plantes. Vous autres hommes, vous semez, vous cultivez, vous recueillez des fruits; nous autres Génies , nous semons , nous cultivons, nous recueillons les graines d'hommes. Et comme un Jardinier ne réserve en graine que les meilleures & les plus belles plantes de son jardin ; de même nous ne recueillons de graines humaines que celles qui nous sont fournies par les hommes & les femmes du mérite le plus distingué.

Au reste ne t'informe point de la nature de ces germes , non plus que de l'usage que nous en faisons; je ne tarderai pas à t'en instruire. Sortons seulement de ce cabinet, j'ai

eu soin d'aiguiser ta vue, tu vas voir travailler à la moisson des germes humains.

A ces mots Amilec sortit, & je le suivis. A peine avions-nous fait deux pas, que je vis à peu de distance de nous, cinq ou six Génies occupés à recueillir la graine d'hommes. Imaginez-vous un Physicien, qui avec toute l'attention & la sagacité possible, s'occupe à fonder le duvet qu'il apperçoit sur l'aîle d'une mouche; telle étoit à peu près l'attitude de chacun de ces Génies moissonneurs. Il n'y avoit pas moyen de s'empêcher de rire ; j'allois éclater: j'en fus détourné par Amilec.

A ta gauche, me dit-il, tu vois un Génie qui recueille la graine d'un Officier, qui après un mûr examen, a cru enfin qu'il n'étoit pas indigne d'un Militaire de penser ; & qui en conséquence emploie à l'étude ces tems de repos que les autres donnent à la dissipation, souvent à la débauche.

Plus loin on recueille précieusement la graine d'un homme qui ne va prendre part à la joie de ses amis, que quand il y est invité, & qui court de lui-même partager leur tristesse, & leur donner, sans les offrir, les secours dont ils ont besoin.

A ta droite on recueille la graine du Gouverneur d'un grand Seigneur. Il s'applaudit de ses soins & des heureuses dispositions de son Eleve; il n'a employé que dix ans à lui apprendre à se taire.

Vois-tu ces trois Génies occupés autour de cette jeune personne ? devinerois-tu bien pourquoi j'en fais cueillir si soigneusement la graine ? Cela me paroît simple, répondis-je, voilà une des plus belles femmes qu'on puisse voir, ce seroit dommage d'en perdre un seul germe. Si la beauté est un trésor, repliqua Amilec, c'en est un que la vertu seule apprécie. Ne t' imagine pas que ce soit précisément pour deux beaux

yeux que j'occupe trois Génies autour de cette femme. Mais elle est mariée depuis cinq ans, elle a de l'esprit, de la beauté, de la jeunesse, enfin elle est de Paris, & elle a toujours été fidèle à un Mari qu'elle n'aime pas.

En portant la vûe de côté & d'autre, j'apperçus un Génie moissonneur qui s'employoit à cueillir de la graine de Petit-Maître. Eh, quoi! Seigneur Amilec , dis-je avec étonnement, quel est votre but ? quelle provision faites-vous là ? où voulez-vous transplanter cette engeance ? nulle part, répondit Amilec : ce n'est point dans cette vûe que je fais ramasser les graines de Petit - Maître, Mais quoique je me garde bien d'en réserver aucune , elles ne laissent pas de m'être utiles à quelque chose. J'ai trouvé un secret pour épurer la graine de femme. Je fais jeter dans une boîte pleine de graines féminines huit ou dix germes de Petit-Maître: il s'excite aussi-tôt un mou-

vement intestin des plus violens. Quand il s'est apaisé, & que tout est en repos, on trouve dans la boîte, autant de gros pelotons, qu'on y avoit jette de germes de Petit-Maître. Chaque peloton s'est formé par une multitude de graines de femmes qui se sont jettées autour d'un germe de Petit-Maître, & qui s'y sont accrochées les unes aux autres. Je fais ôter ces pelotons; & je mets en réserve le peu de graine qui reste dans la boîte.

Les graines humaines, continua Amilec , ont chacune suivant leur espèce, des propriétés singulières, dont toi-même tu auras bientôt lieu d'être surpris. Par exemple, la graine de gens de Robe est pourvûe d'une qualité corrosive extraordinaire. Si je n'avois le soin de faire jeter dans la boîte où elle est renfermée quelques germes de Plaideurs, pour amuser cette vertu famélique, je n'en pourrois conserver aucune; elles se rongeroient plutôt les unes les autres , que de ne pas ronger.

Entre autres la graine d'Avocat a encore cela de particulier, qu'étant une fois mise en mouvement, au lieu de se porter comme tous les autres corps naturels, à décrire une ligne droite, elle tend sans cesse à décrire des lignes courbes & paraboliques.

Depuis long-tems j'avois observé que la graine de Chirurgien présentée à celle de Médecin prenoit un mouvement d'efferverscence des plus violens. Aussi a-t-il resulté de ce choc (suivant les règles de l'art) une graine amphibie * qui, comme tu sçais, tient & de celle de Médecin & de celle de Chirurgien, mais qui est pire que l'une & l'autre.

Si j'entrois dans le détail de toutes les propriétés des germes humains, je ne finirois jamais. Je veux te faire voir mon magasin; partons, chemin faisant je t'instruirai de ma mission, de mes travaux, de

* Chirugiens lettrés.

l'usage que je fais de la graine d'hommes. En achevant ces mots, Amilec s'élança avec légèreté dans l'air; je me sentis, non sans étonnement, transporté à ses côtés; nous ne marchâmes pas, nous volâmes vers le magasin.

Le croiras-tu, reprit Amilec, cette multitude innombrable de Tourbillons, de Soleils, de Terres habitables, qui composent ce vaste Univers, tout cela (non tu ne le croiras jamais) tout cela a été autrefois contenu dans un grain dont la grosseur égalait à peine celle d'un pois. Le développement s'en est fait peu à peu, mais il n'est pas encore terminé. Il est bien des mondes que l'on peut comparer à de jeunes plantes qui ne commencent, pour ainsi dire, qu'à germer. Ces amas d'Etoiles, ces taches blanchâtres que vous autres habitans de la Terre appercevez dans la voute des Cieux , & que vous appelez voies de Lait , ne sont autre chose que des paquets de petits mondes, qui

ne sont sortis de leur coque, que depuis soixante ou quatre-vingt siècles. Ils vous paroissent fort rapprochés les uns des autres, & ils le sont en effet, parce qu'ils n'ont pas encore pris beaucoup d'accroissement , & qu'en conséquence ils occupent allez peu d'espace.

Bien plus, notre monde en particulier, notre tourbillon, quoiqu'entièrement développé, n'a pas encore atteint à sa dernière perfection. Les planettes sont, comme personne ne l'ignore, autant de terres habitables ; mais il leur faut un certain degré de maturité, pour qu'elles puissent être peuplées, & toutes ne sont pas encore parvenues à ce degré. Ces différentes Terres sont comme autant de grosses pommes qui quoiqu'attachées au même arbre, ne mûrissent pas toutes à la fois.

Mercuré étant le plus proche du Soleil, a mûri le premier ; ensuit Venus, puis la Terre. Dès que Mercuré fut mûr, j'y fus député avec les germes primordiaux des hommes.

Par-

Parvenu à cette Planette, je semai, je cultivai, je recueillis de nouvelles graines d'hommes. Ensuite je passai dans Venus, quand j'eus appris par le moyen de quelques Couriers que j'y avois envoyé pour reconnoître le Pays, que sa maturité étoit parfaite. Je sémai de nouveau, je peuplai cette Planette, je fis une nouvelle provision de graines. Enfin je partis de Venus il y a environ sept à huit mille ans, & j'arrivai sur la Terre où j'ai continué de semer & de moissonner. Maintenant je suis sur le point de partir pour Mars, dont la maturité s'avance fort ; de-là j'irai m'établir dans Jupiter ; enfin je finirai ma carrière par Saturne, qui, d'ici à plus de douze mille ans, ne sera en état d'être habité. . . oui, je compte que pour le moins il lui faudra encore ce tems pour mûrir, car comme tu sçais, il est extrêmement éloigné du Soleil.

Pour ces petites Terres qui tournent autour des autres, & que vous appelez Lunes ou Satellites, je ne

me donne point la peine de m'y transporter moi-même pour les peupler; j'y envoie mes Lieutenans. Il y a quelques cinq cens ans que j'envoyai le Génie Zâmar à votre Lune avec bonne provision de graine d'hommes. Je ne doute pas qu'aujourd'hui la multiplication de l'Espece n'y soit sur un bon pied; je suis surpris de n'en pas recevoir de nouvelles, j'en attends de jour en jour.

Tandis qu'Amilec parloit, nous traversions les airs avec une extrême rapidité. Notre voiture, de quelque nature qu'elle fût, étoit très-douce ; point de cahot , point de secousses ; mais la volubilité d'un pareil Equipage porte toujours un peu à la tete. Enfin nous arrivâmes au magasin.

Représentez-vous un appartement fort vaste; les murs revêtus de tablettes & de boîtes étiquetées; le milieu occupé par une grande table chargée de petits sacs, de paquets, de cornets de papier ; de tous côtés, des Ouvriers actifs qui s'empressent

à vanner, cribler, tamiser, emballer; c'est l'intérieur du magasin d'Amilec.

Vous autres hommes, me dit - il, vous croyez que les Génies ne pensent qu'à se réjouir, & que leur vie doit être un tissu de délices. Juge des autres par mes Officiers & par moi, & rends plus de justice aux Puissances célestes. Tu viens de voir combien de discernement, d'attention, de patience il faut pour recueillir la graine d'hommes ; tu vois par les mouvemens que se donnent des Génies ouvriers qui travaillent dans ce magasin , quel soin il faut apporter à séparer le bon grain, des mauvais germes qui ne manquent jamais de l'offusquer, malgré toute l'attention & la sagacité des Génies moissonneurs.

Mais si l'on a beaucoup de peine à recueillir & à purifier ces graines , on n'en a pas moins à les conserver. La trop grande humidité les corrompt, la trop grande sécheresse les extenué, une chaleur trop violente dissipe l'esprit qui doit un jour les

vivifier, un froid trop considérable les gèle & détruit leur organisation , le grand air les altère, le défaut d'air les suffoque ; il faut donc les tenir dans un certain milieu & ce milieu est difficile à saisir. Elles sont encore sujettes à un autre inconvénient, les cirons les attaquent. L'autre jour, je ne sçai par quel hazard, j'ouvris cette boëte qui porte pour étiquette, *graine de Conquérans*; quelle fut ma surprise, quand au lieu de trouver des graines en bon état, je ne trouvai presque que de la poussière ! Les cirons avoient attaqué la source de la grandeur d'ame. Plus des deux tiers de mes Héros ou étoient réduits en poudre, ou avoient servi de pâture à ces petits infectes c'étoit une désolation. Tel qui devoit un jour faire la terreur des Rois, n'avoit pu résister à la dent meurtrière d'un ciron. Que de lauriers moissonnés avant le tems, que de triomphes manqués, que de révolutions étouffés, quelle perte pour l'Histoire universelle de Mars! Les

plus grands événemens qui devoient se succéder dans cette Planète, étoient enchaînés l'un à l'autre par des liens dont une graine de Conquérant étoit le noeud; un ciron à rongé ce noeud, & dans le même moment tout l'appareil s'est écroulé, tout a disparu. Lequel aimes-tu mieux de rire ou de pleurer de l'énorme petitesse, où se réduisent les plus grandes choses, quand on les rapproche de leur origine. Quoiqu'il en soit, dans cette affaire entre les Cirons & les Conquérans, presque tous mes Alexandre, mes César, mes Charles XII. & beaucoup d'autres ont été détruits. Et en cela je ne sçai si j'ai perdu ou gagné, si je dois me plaindre ou m'applaudir. De quoi me plaindrois-je en effet ? de ce qu'il ne me reste peut-être pas de quoi détruire dix Villes par an? de ce qu'il n'y aura peut-être dans Mars, que de ces hommes peu Héros, qui vivent en paix avec leurs voisins ? de ce qu'il ne s'en trouvera peut - être pas un

seul capable d'assembler les uns pour aller égorger les autres? En vérité je pense que quand on n'a à s'affliger que de pareilles choses, on ne doit pas être inconsolable.

Je le veux, repris-je, mais il est toujours fâcheux que des Puissances célestes prennent tant de peine à amasser une nourriture délicate à de misérables cirons, & qu'un animal si vil & si mince puisse se flatter de détruire en moins d'une semaine vingt Alexandres & autant de Césars, sans en être plus gras. Au surplus, Seigneur Amilec, il me paraît que vous pourriez vous épargner bien des travaux. Prenez sur la terre deux ou trois graines d'homme seulement, choisissez-en de prolifiques & de bon rapport, vous aurez avec le tems de quoi peupler Mars tout entier. Tu es admirable, répartit vivement Amilec ; va dire au Laboureur qui sème: " Pourquoi vous mettre tant en " dépense ? remportez chez vous " cette multitude de graines que

" vous prodiguez à la terre. Une
 " seule vous suffira , avec le tems
 " vous en couvrirez toutes vos ter-
 " res ". Combien de siècles ne me
 faudroit-il pas

Amilec fut interrompu par un Gé-
 nie moissonneur qui entra brusque-
 ment en disant : " S'en mêle qui
 " voudra, pour moi j'y renonce.
 " J'aimerois autant chercher la véri-
 " té parmi les Philosophes. Parce
 " que vous me connoissez un peu de
 " talent, vous m'accablez de tout
 " ce qu'il y a de plus difficile. Quel-
 " le peine n'ai-je pas eue à vous
 " pourvoir de graines de Juges irré-
 " prochables ? Ne méritois-je pas
 " bien de prendre un peu de repos,
 " après avoir rempli une aussi péni-
 " ble mission ? Au contraire, il faut
 " maintenant vous trouver de la grai-
 " ne d'Ecclésiastiques, qui soit de
 " bon aloi. Où voulez-vous que j'en
 " prenne? Il n'en est plus : ou s'il
 " en est, elle se trouve confondue
 " avec une multitude prodigieuse de
 " faux germes, dont on ne peut la

" démêler. Vous croyez cueillir une
 " bonne graine d'Ecclésiastique, &
 " vous vous trouvez les mains plei-
 " nes de graines de Moines. Il fal-
 " loit me donner cette commission il
 " y a dix ou douze siècles ; je vous
 " aurois pourvu abondamment. Mais
 " alors vous ne vous imaginiez pas
 " pouvoir en manquer, & vous
 " vous amusiez à faire provision de
 " graines de quelques filles modestes,
 " de quelques femmes vertueuses,
 " de quelques chattes veuves : vous
 " ne pensiez pas pouvoir jamais en
 " avoir assez. Cependant le tems de
 " la moisson des germes Ecclésiasti-
 " ques s'est passé ; vous y avez pen-
 " sé depuis , mais il n'étoit plus
 " tems ". Après avoir ainsi haran-
 gué, le Moissonneur Ecclésiastique
 présenta à Amilec une très-petite
 boîte qui n'étoit remplie qu'à moitié,
 c'étoit tout le fruit de sa moisson.
 Amilec la reçut, & lui dit: Allez,
 faites diligence & ne perdez pas cou-
 rage. Si vous cherchez bien, vous
 trouverez encore de ces hommes

pleins de Dieu, de ces Savans qui se sont toujours défiés de leur propre raison, de ces riches Prélats qui ne reçoivent que pour donner, de ces Pasteurs zélés que la molesse n'endort point au milieu de leur troupeau. Les germes des Apôtres ne sont pas encore épuisés : vous en trouverez peu, mais vous en trouverez encore. Ayant ainsi congédié le Génie grondeur, Amilec jetta les graines Ecclésiastiques qu'il venoit de recevoir dans un tamis qui gardoit le bon & rejettoit le mauvais. Il agita le tamis, & en même tems je vis tomber plus de la moitié des germes qui y étoient contenus. Ceux-là étoient de différentes couleurs, il y en avoit de noirs, de blancs, de gris, de bigarés. Amilec continua de tamiser, jusqu'à ce qu'enfin il tombât comme une grêle de molécules sectaires, qui se repoussant l'une l'autre, sembloient se marquer l'aversion mutuelle & le dédain qui devoit un jour les animer. Amilec fit jeter

au vent tout ce que le tamis avoit rejetté, & mît le reste en réserve.

A peine la graine d'Ecclésiastiques fut-elle empaquetée, qu'il entra un autre Génie moissonneur. Celui-ci avoit l'air extrêmement las; il plioit sous le poids d'un sac énorme & rempli exactement. Quel est le genre d'homme qui pullule si extraordinairement ? demandai-je à Amilec. Ce sac, me répondit-il , est rempli de graines d'Auteurs. Que leur quantité prodigieuse ne t'étonne pas ; il y a peu de bons germes, beaucoup de mauvais; séparer les uns des autres , est un de nos plus pénibles emplois : tu vas être témoin.

Il fit d'abord ouvrir une fenêtre qui donnoit du côté du Midi, & une autre qui répondoit au Nord. Cependant quatre des plus vigoureux Génies qui se trouverent là, se saisirent du fond du sac, comme s'ils eussent voulu le vuidier, & l'éleverent le plus haut qu'il leur fut

possible. Alors Amilec s'approcha & lâcha le cordon qui tenoit le sac fermé. La graine en tomba tumultueusement ; & je vis se former dans l'instant, comme un torrent de poussière, que le vent qui entroit par la fenêtre ouverte du côté du Midi emportoit au Nord. Ce nuage qu'entraîne le vent, me dit Amilec, est composé pour la plus grande partie de graines d'Auteurs de Romans, de Poètes manqués, de Dissertateurs frivoles, de faiseurs de ces petits morceaux qu'on écrit sans y penser, qu'on publie avec confiance, & qui prennent on ne sait pourquoi. Le vent, comme tu vois, a emporté presque tout ce qui étoit contenu dans le sac ; à peine en est-il resté une milliême partie, qui par son poids a résisté à l'impression de l'air. Mais de ce petit reste même, il y en a encore beaucoup à retrancher. En achevant ces mots , il reçut des mains d'un Génie qui étoit à côté de lui, une petite boule, qui me parut d'or.

Il plaça cette boule au milieu des graines qui étoient restées sur l'aire; & j'en vis environ la moitié s'approcher fort rapidement du petit globe, & l'autre moitié s'en écarter avec autant de rapidité. J'appris qu'au centre de ce globe il y avoit un germe de Sage, qui par des raisons de simpathie & d'antipathie avoit la vertu d'attirer à lui la graine d'Auteurs sensés & d'écarter celle de ces Ecrivains téméraires, inquiets séduisans, dont le dangereux talent est de rendre le vice aimable aux yeux des foibles d'obscurcir ce qui paroissoit clair, & de porter les semences du trouble au sein même du repos. Après que les graines se furent ainsi partagées, un Génie ramassa celles qui s'étoient approchées du globe, un autre balaya celles qui s'en étoient écartées, un troisième apporta une boîte quarrée dont le couvercle étoit une lame de métal très-mince. Voici, dit Amilec, la dernière épreuve où nous mettons la graine d'Auteur.

Lorsque là boîte fut placée sur une table, on répandit sur le couvercle le peu de graine qui avoit résisté aux épreuves précédentes. Quelle fut ma surprise, quand j'en vis tout-à-coup disparoître plus des trois quarts ! Il ne vous en restera pas, dis-je d'un ton ému. Il en restera peu, reprit froidement Amilec, mais elle sera bien conditionnée. Cette boîte contient un germe de chaque Auteur original qui a paru depuis qu'on se mêle d'écrire. Celles des graines répandues sur le couvercle, qui s'évanouissent & disparaissent ont été tirées des Auteurs Plagiaires, Compilateurs, Commentateurs & autres Ecrivains de ce genre. Leur substance ne leur appartient pas en propre, mais aux germes originaux contenus dans la boîte ; chacun attire la sienne, il n'en reste plus aux germes Plagiaires, ils s'anéantissent.

Qu'il seroit à souhaiter, ajouta Amilec, que les hommes eussent le secret de resasser les Ouvrages des

différens Auteurs, comme nous avons celui d'éplucher leurs graines ! Que de peines épargnées aux studieux ! Que ces vastes Bibliothèques dont l'étendue vous effraye, se trouveroient retrécies ! Que les Sciences humaines se réduiroient à peu de choses ! La mémoire la plus médiocre n'en seroit pas surchargée.

Pendant qu'on empaquetoit la graine d'Auteurs qui avoit résisté à toutes les épreuves dont je viens de parler, il entra un Génie qui fixa toute mon attention. Je ne crus pas d'abord que ce fût un moissonneur, je ne le voyois pourvû d'aucun sac, ni d'aucune boëte. Il s'approcha d'Amilec, & lui présenta un très-petit cornet de papier. " Nous sommes fort heureux, dit-il, d'être à peu près pourvus de ce qu'il nous faut de graines d'A-
mans; je vous avoue qu'il ne s'en trouve presque plus sur la terre ". Rien ne me surprit tant que d'entendre parler ainsi ce moissonneur:

Je l'interrompis, hé! d'où venez-vous, mon bon Génie, où avez-vous vendangé ? lui dis-je d'un air un peu moqueur (car je commençois à me familiariser avec les Puissances célestes.) " J'ai vendangé dans " ton Pays, me repliqua-t-il d'un " ton brusque , je t'y ai vu & je " ne me suis pas avisé de recueillir " lir de ta graine ". A ces paroles, Amilec fit un éclat de rire, ses Officiers l'imiterent, je perdis contenance. Cela ne m'empêcha pourtant pas d'approcher le plus près que je pus d'Amilec, & de lui dire tout bas, vous avez là un mauvais Ouvrier, il vient du pays du monde où l'Amour regne le plus souverainement. Autant d'hommes que vous y rencontrez, c'est autant d'Amans. Qu'un Génie tende la main, la graine d'Amans va y tomber par milliers. Je ne sçai à quoi s'amusent vos moissonneurs quand ils perdent leur tems, mais je suis très-sûr que celui-ci s'est amusé. Encore une fois, vous avez là un très-mauvais Ou-

vrier. Pas tant que tu l'imagines, repartit Amilec. Il n'a pas trouvé dans ton pays un aussi grand nombre d'Amans, que tu le penses. C'est l'endroit du monde où l'on parle le mieux d'amour, & où l'on aime le moins. Connois-tu l'amour ? Il en est de deux sortes. Il en est un empressé, pétillant, impétueux, qui parle beaucoup, & dit toujours au-delà de ce qu'il sent. C'est un feu qui tient de l'étincelle, il en a la vivacité, l'éclat & le peu de durée. Il en est un autre tendre, timide, réservé, moins brillant, mais plus solide, moins parleur, mais plus sincère, moins vif, mais plus durable. Il naît de la nature & non du caprice, croît avec mesure, s'engage avec choix, & une fois uni à son objet, rien ne peut l'en détacher. Le premier ne mérite guère le nom d'amour, c'est celui de ton pays; le second n'y est presque point connu. Ce Génie que tu accuses de paresse, n'est point entré ici depuis plus de cinquante ans. Il a employé ce tems

au-

autour de tout ce qu'il y a d'Amans les plus tendres. Tu vois combien la graine en est rare; à peine a-t-il pû remplir ce cornet. Mais de ce petit nombre même, je ne doute pas que je ne sois encore obligé d'en mettre beaucoup à l'écart.

Tandis qu'Amilec parloit, on lui présenta un vase de cristal rempli d'une liqueur très-limpide & qui répandoit une odeur des plus suaves. Il ouvrit le cornet qu'il avoit entre les mains, & répandit dans le vase les graines d'Amans, qui d'abord surnagerent toutes. Cette liqueur, reprit-il, est l'Eau probatique des Amans. Quoique extrêmement volatile, elle conserve sa vertu fort long-tems; & je ne la renouvelle que de trois mille ans en trois mille ans. Pour composer celle ci, j'ai pris de la Matière éthérée quatre onces ; de l'influence de la planète appelée Vénus, quatre gros ; de la Matière sympathique ou transpirante de Léandre & de celle de Héro, de chacune une demi-

livre. J'ai rapproché les principes de ces trois fluides, & il en a résulté cette Eau probatique. Vois-tu ces germes qui tombent les uns après les autres au fond du vase ? ce sont les graines des vrais Amans. Elles ont beaucoup de rapport avec l'Eau probatique, elles s'en imbibent & ensuite se précipitent ; semblables à des feuilles de Thé, qui se portent au fond de la théyere, quand elles ont été imbibées de l'eau dans laquelle on les infuse. Pour les autres, elles resteroient éternellement sur la surface de l'Eau probatique , sans s'en impregner, sans se précipiter. Dans un quart-d'heure on ôtera & on mettra au rebut celles qui surnageront, il y en aura plus de la moitié ; on sera sécher les autres, & on les mettra en réserve.

J'étois tout étonné de ce que j'entendois & de ce que je voyois. J'aurois juré que mon pays auroit fourni, en graine d'Amans , vingt magasins tels que celui d'Amilec.

J'étois bien dans l'erreur. Ce qui se passoit sous mes yeux m'engagea à faire une petite supputation, & tout bien combiné je trouvai que sur mille Soupirans de ma chere Patrie, il y en auroit à-peu-près cinq ou six, dont la graine pourroit se précipiter dans l'Eau probatique; le reste surnageroit.

Tandis que je faisais mon calcul, j'apperçus un Génie qui agitoit & sécouoit avec violence des graines renfermées dans un bocal de verre. Je m'approchai, & lui demandai à quel dessein il les ballotoit ainsi. Il nous vient quelquefois, me répondit-il, des germes pourvus d'une qualité qui les distingue des autres, mais qui sont si extenués, que nous craignons avec raison qu'ils ne puissent pas se conserver. Pour obvier à cet inconvénient, nous les amalgamons, comme tu vois, avec de la graine de Financier. Celle-ci à la vérité manque de qualité distinctive, mais elle est bien nourrie & regorge de suc. Dans l'amalgame, les ger-

mes s'entre-communicent ce qui leur manque. Le malheur est que la graine distinguée perd de sa qualité en prenant de la consistance, & que la graine de Financier perd de sa consistance en prenant de la qualité.

A peine le Génie Amalgameur avoit achevé, qu'Amilec, qui avoit mis la tête à la fenêtre, s'écria tout-à-coup : Enfin nous aurons des nouvelles de la Lune. Je vois venir un Courier que mon Lieutenant Zamar a sans doute député vers moi. Un éclair ne fend pas les airs avec plus de rapidité : en un instant le Génie Courier fut aux pieds d'Amilec, & lui remit une Lettre de la part de Zamar.

A peine la Lettre fut-elle rendue, que les Génies qui se trouverent alors dans le magasin entourerent le Courier ; & chacun s'intéressant pour le travail auquel il s'étoit occupé, ils lui firent tout à la fois mille questions plus singulières les unes que les autres. Quelles nouvelles des Lo-

giciens Lunaires ? Que j'ai eu de peine à en recueillir la graine dans ce pays-ci : je trouvois assez de Logiciens subtils, je n'en trouvois presque point de raisonnables.... La Physique, comment va-t-elle à la Lune ; ce doit être un charmant pays, pour faire des Systèmes à perte de vûe.... Et les protecteurs des gens de Lettres, les Mecènes ont-ils bien pris ; j'en ai recueilli tant de graines sur la terre, que l'espèce en a manqué.... Ils parloient tous en même tems, on ne s'entendoit pas. Amilec les appella, ils s'approcherent & firent un cercle autour de lui. Alors il ouvrit la Lettre qu'il venoit de recevoir, & lut tout haut ce qui suit.

ZAMAR à AMILEC,

*Grand- Maître de la Manu-
facture des Hommes,*

SALUT.

ILLUSTRE AMILEC,

" I L y a, comme vous sçavez,
" cinq cens ans, que par votre
" ordre je partis de la Terre, pour
" aller peupler la Lune. Le trajet
" fut de courte durée & des plus
" heureux. J'avois fait embaler avec
" tant de soin les graines d'homme
" que vous aviez bien voulu me con-
" fier, que sur toute la route je n'en
" perdis pas une seule.

" Mais quel fut mon étonnement,
" quand à mon arrivée dans la Lu-
" ne, je trouvai cette Planette beau-

" coup plus peuplée à proportion,
 " que ne l'étoit la Terre d'où je
 " partois ! Surpris d'un événement
 " si singulier, je m'appliquai très-
 " sérieusement à en reconnoître la
 " cause. Après bien des recherches
 " je pense l'avoir trouvée ; je vous
 " en fais part.

" Vous avez remarqué sur la Ter-
 " re, que la graine d'Etourdi a peu
 " de consistance, qu'elle est volatile
 " & plus légère qu'un égal volume
 " d'air. Dès qu'un grain se déta-
 " che du corps d'un homme de cet-
 " te espèce, au lieu de tomber à
 " terre comme les autres, ou de
 " rester suspendu à peu de distance,
 " il s'éleve dans l'air, semblable à
 " ces exhalaisons que la chaleur vo-
 " latilise & emporte dans l'Atmo-
 " sphère. A mesure que la graine
 " d'Etourdi s'éleve, à mesure elle se
 " dessèche; & plus elle se dessèche,
 " plus son poids diminue, plus elle
 " a de disposition à continuer de
 " monter ; enfin quand elle est par-
 " venue à la plus haute région de

" l'air, elle entre dans la matière
 " subtile, où elle reste & est empor-
 " tée, tantôt d'un côté, tantôt de
 " l'autre, par les différens courans
 " de ce fluide.

" Outre cela vous sçavez , ILLU-
 " STRE AMILEC, que l'air qui en-
 " vironne la Lune est fort tenu, fort
 " léger, fort vif, & qu'il a beau-
 " coup de rapport avec la graine
 " d'Etourdi. En roulant autour de
 " la Terre, la Lune a rencontré sur sa
 " route quelques-unes de ces graines
 " dispersées çà & là dans la matière
 " subtile ; ces graines par leur analo-
 " gie avec l'air de la Lune, s'y sont
 " fécondées, s'y sont unies, s'y sont
 " accumulées & ont formé différens
 " amas sur la surface de cette Pla-
 " nette. Un coup de soleil favora-
 " ble à l'incubation, est sans doute
 " survenu, & voilà des germes qui
 " s'ouvrent, des hommes qui se dé-
 " veloppent, des habitans qui se ré-
 " pandent de toute part, & les ré-
 " gions Lunaires qui se peuplent.
 " Vous êtes trop bon Physicien, IL-

" LUSTRE AMILEC, pour ne pas
" être satisfait de ces raisons.

" Les graines d'hommes ne pa-
" roissent pas être les seules qui par-
" viennent à la Lune ; il s'y en éle-
" ve de toute sorte de plantes &
" d'animaux, de façon qu'on ne voit
" rien sur la terre, dont on ne re-
" trouve une image à la Lune.

" Toutes ces graines se sont fort
" épuisées par le desséchement qu'el-
" les ont souffert dans le trajet:
" aussi leurs produits ont peu de con-
" sistance & subsistent peu de tems.
" La vie des hommes, entre autres,
" est ici de très-courte durée; on
" est à la fleur de l'âge à dix ans,
" on commence à vieillir à vingt, à
" trente on est au dernier période de
" la décrépitude. Mais cela n'est
" pas surprenant : rien, dit-on,
" n'est aujourd'hui plus commun sur
" la Terre que des vieillards de tren-
" te ans.

" Il y a plus, & ceci vous sur-
" prendra sans doute, ILLUSTRE

" AMILEC, il se trouve dans l'air
 " de la Lune certains corpuscules
 " contagieux qui attaquant les vé-
 " gétaux & les animaux, étouffent
 " en eux toute vertu prolifique. De
 " sorte que dans ce pays-ci, plan-
 " tes, animaux, hommes, femmes,
 " tout est stérile, aucun être ne se
 " reproduit par soi-même.

" Ne croyez pas pour cela que
 " rien puisse manquer à la Lune; la
 " Terre y pourvoit & fourniroit en
 " graines de toute espèce, surtout
 " en graine d'Etourdi, dix Lunes
 " & plus, si elle les avait dans sa
 " sphère. Au reste les enfans éclo-
 " sent de côté & d'autre sur la sur-
 " face de la Lune ; & on va les
 " chercher & les cueillir dans cer-
 " taines saisons, comme sur la terre
 " on va dans les champs chercher &
 " cueillir des champignons.

" On distribue ces enfans trouvés
 " à différens Particuliers, aux uns
 " plus, aux autres moins, suivant
 " leurs facultés & l'abondance de la

" recolte. Il est singulier de voir le
 " tendre attachement que ces peres
 " de famille ont pour des enfans qui
 " ne sont pas à eux, & qui leur vien-
 " nent ils ne sçavent d'où. Mais
 " c'est un trait de la Providence,
 " dont vous avez assez d'exemples
 " sur la Terre.

" Sitôt que je me crus suffisam-
 " ment instruit sur la manière dont la
 " Lune s'étoit peuplée & continuoit
 " de l'être, je fus curieux de con-
 " noître le génie & les moeurs de ses
 " habitans. Avec un peu de réflé-
 " xion j'aurois pû le deviner, sans
 " en faire aucune autre recherche.
 " Ces peuples tirent leur origine des
 " graines d'Etourdi, & pareille ori-
 " gine doit beaucoup influer sur eux.
 " Outre cela ils habitent une Planet-
 " te qui tourne sur son centre, qui
 " tourne autour de la Terre, qui
 " tourne autour du Soleil ; il n'est
 " pas possible que cette multiplicité
 " de tournoyemens n'affecte le cer-
 " veau, il n'est point de têtes qui
 " tiennent, il faut qu'elles tournent

" comme tout le reste : aussi s'en ac-
 " quittent-elles bien. Rien de moins
 " sage que les habitans de la Lune.
 " Ils poussent l'extravagance jusqu'à
 " croire qu'on ne peut être heureux
 " sans être fou ; & ils regardent l'é-
 " tourderie comme la plus utile qua-
 " lité dont un homme puisse être
 " pourvû

" En conséquence on a établi dans
 " la Lune des Ecoles de Folie ou d'E-
 " tourderie, où l'on profite beaucoup ;
 " comme on a établi sur la Terre des
 " Ecoles de Philosophie & de Sages-
 " se , où l'on ne profite guères.

" Où vous êtes , ILLUSTRE AMI-
 " LEC on trouve l'esprit humain trop
 " borné, & l'on s'efforce de l'éten-
 " dre : ici on le trouve trop étendu,
 " & l'on tâche de le rétrécir. Les
 " habitans de la Terre se plaignent
 " & disent: *Le plus grand génie n'a*
 " *qu'une petite sphère ; s'il s'y renferme,*
 " *il reste dans l'ignorance, s'il en sort,*
 " *il extravague.* Les Lunaires se
 " plaignent aussi, & disent : *L'esprit*
 " *le plus mousse est encore trop*
pénétrant,

" *voit trop de choses, cela le distrait*
 " *et l'inquiète ; nous ne sommes pas*
 " *faits pour connoître, nous sommes faits*
 " *pour jouir.*

" Sur la Terre on exhorte les hom-
 " mes à mépriser tout, & à ne se
 " plaire à rien de ce qui les environ-
 " ne : à la Lune on les exhorte à esti-
 " mer tout, & à s'amuser de tout.
 " Mais on a beau exhorter, il y a
 " bien des choses sur la Terre qu'on
 " méprise & qui plaisent ; à la Lune
 " il y en a beaucoup qu'on aime &
 " qui n'amusement pas.

" On s'égare sur la Terre, parce
 " qu'on veut trop approfondir les
 " choses; on s'égare à la Lune, par-
 " ce qu'on ne les approfondit pas
 " assez.

" On est malheureux sur la Ter-
 " re, parce qu'on n'est pas assez sa-
 " ge : on est malheureux à la Lune,
 " (car la félicité ne se trouve nulle
 " part) parce qu'on n'est pas assez
 " fou. On l'est beaucoup, mais il
 " reste encore un peu de réflexion,
 " & un peu de réflexion n'est pro-

" pre qu'à tourmenter. Pour être
 " heureux, il en faut beaucoup, ou
 " il n'en faut point du tout.

" Cependant les Lunaires courent
 " après la félicité, aussi-bien que les
 " habitans de la Terre, mais par
 " d'autres routes. Leurs maximes
 " tendent à émousser la sensibilité
 " pour les peines & à aiguïser le
 " goût pour les plaisirs : au lieu que
 " la Philosophie des habitans de la
 " Terre n'essaye de les rendre heu-
 " reux , qu'en tâchant de les en-
 " gourdir au point qu'ils deviennent
 " insensibles aux peines, aux plai-
 " sirs, à toute chose.

" Ici comme sur la Terre on crie
 " contre l'Amour, mais pour des
 " raisons bien différentes. Sur la
 " Terre on dit que l'Amour est l'é-
 " cueil de la sagesse : à la Lune on
 " dit que c'est l'écueil de l'étourde-
 " rie. En effet dès qu'un Etourdi
 " aime, son imagination se fixe,
 " & il commence à penser, peut-
 " être pour la première fois. A
 " peine, disent les Lunaires, est-il

" donné aux Dieux d'être amoureux
" & étourdis en même tems.

" Au reste on vieillit beaucoup
" moins ici, que sur la Terre, quoi-
" qu'il n'y ait point de Médecins ;
" la justice s'y rend assez mal, com-
" me ailleurs, quoiqu'il n'y ait ni
" Avocats ni Commentaires sur les
" Loix ; on y voit peu de gens chas-
" tes, quoique personne ne fasse
" voeu de l'être.

" Les Sciences n'y sont ni fort
" estimées, ni fort cultivées. Il s'y
" rencontre pourtant un assez grand
" nombre de Physiciens ; mais ils
" n'osent se donner pour gens de
" Lettres, ils s'affichent comme Com-
" merçans, & s'appellent Marchands
" de Physique. Or de ces Mar-
" chands, les uns le font en gros,
" les autres en détail. Les Mar-
" chands de Physique en gros sont
" des faiseurs de systèmes. Ils par-
" tent de quelques principes simples,
" mais féconds, & de raisonnement
" en raisonnement ils vous condui-

" sent à des connoissances qu'ils don-
 " nent pour merveilleuses. Je vous
 " dirai à leur sujet, ILLUSTRE AMILEC,
 " qu'ils poussent extrêmement loin
 " l'idée de la pluralité des Mondes.
 " Ils sçavent que Mercure, Venus,
 " toutes les autres Planettes & leurs
 " Satellites, sont autant de Terres
 " habitées ou habitables. Ils sça-
 " vent encore que chaque Etoile fixe
 " est un Soleil qui éclaire ses Terres,
 " comme le nôtre éclaire les sien-
 " nes. Mais outre cela ils préten-
 " dent que chaque globule d'eau
 " ayant, comme personne n'en dou-
 " te, un mouvement de tourbillon,
 " doit être un petit monde, au cen-
 " tre duquel il se trouve un fort
 " petit soleil, qui éclaire des terres
 " encore plus petites, placées à sa
 " circonférence ; de manière que
 " quand un Philosophe Lunaire ava-
 " le un verre d'eau, il se regarde
 " comme un animal monstrueux qui
 " engloutit une multitude prodigieu-
 " se de Soleils, de Terres, de Lu-
 " nes,

" nes, de Mondes. Bien plus, ce
 " qu'un globule d'eau, ce qu'un
 " monde aqueux, disent-ils, est
 " à l'égard du nôtre, le nôtre peut
 " l'être à l'égard d'un troisième. Il
 " se peut faire que notre Soleil, nos
 " Etoiles fixes, nos Tourbillons,
 " ne fassent tous ensemble qu'une
 " goûte de liqueur, que quelqu'a-
 " nimal énorme & habitant d'une
 " Planette beaucoup plus immense
 " que nous ne pouvons l'imaginer
 " avalera peut-être au premier jour.

" Les Marchands de Physique
 " en détail quittent, comme on dit,
 " le tronc de l'arbre pour s'attacher
 " aux branches. Ils négligent le
 " général, & donnent toute leur
 " attention aux particularités. Une
 " pierre, un sel, un insecte, un
 " rien, c'est de quoi les occuper tou-
 " te leur vie. Donnez à quelqu'un
 " d'entre eux un moucheron & un
 " microscope, voilà mon homme à
 " lorgner, à décrire, à faire nom-
 " bre d'observations. Trois volu-
 " mes seront bientôt le fruit de son

" travail : le premier traitera de la
 " tête du moucheron ; le second, du
 " tronc ; le troisième, des pates & des
 " ailes. Il pourra même, pour ne
 " rien laisser à desirer au Public,
 " donner un Supplément où il dis-
 " sentera fort au long sur la maniè-
 " re de distinguer le mâle d'avec
 " la femelle.

" En deux mots voici l'histoire
 " de la Physique Lunaire. On a
 " commencé par raisonner, & l'on
 " ne s'en est pas bien trouvé; on a
 " ensuite fait des Expériences, &
 " l'on ne s'en est pas trouvé mieux.
 " Quelques-uns ont voulu & raison-
 " ner & faire des Expériences en
 " meme tems, mais ils ont été
 " bientôt dégoutés par la lenteur de
 " leurs succès.

" Ces gens qui assurent que le
 " tout est plus grand que sa partie, &
 " que trois, moins un, égalent deux,
 " se sont présentés aux Physiciens,
 " & leur ont dit, vous ne ferez ja-
 " mais que de fausses marches, si
 " vous ne nous prenez pour guides ;

" voilà un compas & des jettons,
 " mesurez & calculez, sans quoi
 " point de succès. On les a cru,
 " on a bâti sur leurs fondemens,
 " on a imaginé des règles fort clai-
 " res, fort exactes, fort sûres ; mais
 " quand on est venu à en faire usa-
 " ge, on s'est apperçû qu'à-peu-
 " près elles n'étoient applicables à
 " rien.

" Les Physiciens Lunaires ont
 " tenté une autre voie. L'ouvrage
 " du Créateur leur paroissant trop
 " étendu, ils l'ont divisé, comme
 " une troupe d'héritiers divisent
 " l'héritage qui leur est échû. Les
 " lots faits ont été distribués entre
 " eux ; on s'est retiré, on a travail-
 " lé. Mais quand ils se sont rassem-
 " blés, ils ont vû avec surprise,
 " que chacun parloit un langage par-
 " ticulier, & qu'on ne s'entendoit
 " pas.

" Outre cela ils n'ont rien gagné
 " à diviser & subdiviser l'appanage
 " de la Physique. Chaque partie,
 " quelque retrécie qu'elle parût,

" devint immense sous les yeux de
" celui qui s'en étoit chargé. La
" Nature est l'Hydre de la Fable,
" on lui coupe une tête, & il en
" renaît sept autres.

" Un autre inconvénient, c'est
" que tous les Phénomènes imagi-
" nables sont liés & forment une
" chaîne qu'on ne peut partager
" sans la détruire. Un Physicien
" qui n'étudie que sa partie, ne peut
" l'approfondir. Elle tient à tout le
" reste, & il ignore ces rapports.
" Pour faire un vrai progrès, il
" faut être universel.

" Au milieu de toutes ces diffi-
" cultés, la dernière résolution des
" Physiciens Lunaires a été de con-
" tinuer à faire des Expériences.

" Assemblons, ont-ils dit, des ma-
" tériaux, quelqu'un viendra qui
" les mettra en oeuvre, & bâtira le
" grand système de la Nature. On
" a donc préparé les voies à cet
" homme, mais il n'a point encore
" paru. Cependant les fastes gros-
" sissent, les faits se multiplient,

" les expériences s'accroissent, l'es-
 " prit s'en étonne & s'y perd,
 " tout est désespéré, à moins qu'il
 " ne survienne quelque Amphion qui
 " au son de sa lyre anime ces
 " assemblages informes de maté-
 " riaux, & construise par en-
 " chantement cet édifice tant at-
 " tendu.

" On trouve encore ici, SEI-
 " GNEUR AMILEC, des Littéra-
 " teurs en différens genres ; & ac-
 " tuellement il court par la Lune
 " trois Ouvrages qui font beaucoup
 " de bruit.

" Le premier a pour titre : Le
 " *Théâtre de la vie humaine*, ou *Re-*
 " *cueil de riens*. L'Ouvrage est d'un
 " Auteur badin qui décompose en
 " riant les choses dont les hommes
 " ont la plus haute opinion, & les
 " réduit à rien. A peine ce Livre
 " vu le jour, qu'il parut
 " suspect & fut mis à l'index. On
 " assembla les Fous les plus renom-
 " més, (c'est comme qui diroit sur
 " la terre, les Philosophes les plus

" célèbres.) L'Ouvrage fut exami-
 " miné étourdiment & jugé de mê-
 " me. On enferma l'Auteur, & le
 " Livre fut condamné comme per-
 " nicieux, diamétralement opposé
 " à la saine doctrine, & totalement
 " contraire au bien de l'humanité.
 " La censure porte en tête ces bel-
 " les maximes : *Nous connoissons as-*
 " *sez la caducité de ce qui est le mieux*
 " *affermi, la petite, des plus grands*
 " *hommes, le néant de toutes choses.*
 " *Ces sortes de réflexions qui naissent*
 " *malgré nous dans nous-mêmes, ne*
 " *nous dégoûtent que trop de la vie.*
 " *Nous en fournir de nouvelles, c'est*
 " *achever de nous perdre, c'est rompre*
 " *les foibles liens qui nous attachent à*
 " *la société c'est avilir à nos yeux nos*
 " *amis, nos femmes, ne enfans, nos*
 " *concitoyens, le monde entier, c'est*
 " *nous rendre insupportables à nous-mê-*
 " *mes. Heureux qui ne voit que le bon*
 (côté)
 " *des choses ! Il a la douceur de s'atta-*
 " *cher aux hommes, sans que leur mé-*
 " *chanceté l'effraye, il adore dans sa*
 " *femme une vertu dont la fragilité ne*

" *l'inquiète point, il jouit des biens sans*
 " *que leur peu de solidité l'en dégoû-*
 " *te, &c.*

" Le second des Ouvrages Lunai-
 " res qui actuellement font le plus
 " de bruit, est le *grand Dictionnaire*
 " *Universel, où l'on apprend à parler de*
 " *tout & à ne raisonner sur rien; Ou-*
 " *vrage très utile aux fainéans, &*
 " *dont aucun demi-sçavant ne se*
 " *peut passer.*

" Le troisième est intitulé : *Coup*
 " *d'oeil sur l'Univers & tout ce qu'il*
 " *contient, où l'on démontre l'imbécilli-*
 " *té de la Nature, par la bizarrerie,*
 " *la déféctuosité & le peu de consistance*
 " *de ses Ouvrages: par Ataman, Mar-*
 " *chand de Physique en gros & en*
 " *détail.*

" Cet Ataman est un homme cé-
 " lébre à la Lune. Il a un cabinet
 " de curiosités naturelles on se trou-
 " vent mille choses singulières,
 " entr'autres,

" Le corps d'un homme manqué
 " & pétrifié dès l'origine du *conours*
 " *des atômes.*

" Un fragment assez considérable
" de *matière pensante*.

" Une petite cage faite avec des
" *fibres cervicales*, où sont encloses
" une douzaine & demi d'*idées in-*
" *nées*.

" Une phiole de crystal qu'Ata-
" man assure être pleine d'*Esprits*
" *animaux*. On ne les voit pas ;
" mais il vaut autant les croire là,
" que dans le cerveau & les nerfs.

" Sept pintes de *Monades*, mesu-
" re d'Allemagne.

" Une *Esclaboussure du Soleil*, qui
" en saillit dans le tems qu'une Co-
" mète vint mal-adroitement fondre
" sur cet Astre.

" Cinq Masques composés de *Na-*
" *tures plastiques*.

" Une *Verge de fer très-pointue*,
" qu'on oppose aux orages & qui
" preserve du Tonnerre.

" *Le précieux Beaume*. C'est une
" liqueur extraordinairement subti-
" le, quoique très-fixe. On pré-
" tend qu'elle a de l'analogie avec
" l'ame par sa subtilité, & avec le

" corps par sa fixité; & qu'elle
 " peut, en servant de lien à l'un &
 " à l'autre, empêcher leur désu-
 " nion, c'est-à-dire, rendre l'hom-
 " me immortel.

" Une petite Boëte très-jolie &
 " très-riche, qui renferme *les Prin-*
 " *cipes des trois Regnes & la Pierre*
 " *Philosophale*. Cette boëte n'est vi-
 " sible que de loin : plus on s'en
 " approche plus elle devient dia-
 " phane, & enfin elle disparoît en-
 " tièrement, dans l'instant même
 " qu'on se croit à portée de la saisir.

" Un piège où l'on a surpris &
 " arrêté des *Esprits élémentaires*, des
 " *Gas*, des *Archées*, des *Ames vé-*
 " *gétatives & sensibles*.

" Une Bougie magique au moyen
 " de laquelle on voit clair dans tout
 " ce qu'il y a de plus inintelligible,
 " même dans *le plein*, *l'Attraction*,
 " *les Affinités* des Chymistes, *les Qua-*
 " *lités occultes* de la matière, les Con-
 " troverses des *Méthaphysiciens*, &c.

" Je n'en finirois pas, si j'entre-

" prenois de détailler toutes les ra-
" retés qui se trouvent dans le Ca-
" binet d'Ataman. J'en reviens à
" ce qui concerne ma mission. J'ai
" été long-tems, ILLUSTRE AMI—
" LEC, à me résoudre sur un point,
" sçavoir si je m'emploierois à aug-
" menter le nombre des habitans
" d'un Pays aussi peuplé que celui-
" ci. Tout bien réfléchi, je réso-
" lus de montrer à ces têtes légè-
" res des hommes de poids & de
" toute autre espèce que la leur.
" Dans cette idée, me voilà à ré-
" pandre de côté & d'autre des ger-
" mes de différente nature. Plu-
" sieurs siècles se sont écoulés dans
" ce travail, & j'ai remarqué qu'en
" général la graine de femmes prend
" dans ce pays-ci tout au mieux
" La graine d'hommes n'y fait pas si
" bien à beaucoup près, cependant
" celle de la plûpart des Poètes s'y
" soutient. Pour ma graine de Sa-
" ges, autant valoit-il la jeter au
" feu, il ne m'est pas venu un seul

" homme qui pense ; en sorte que
 " les choses sont à peu-près aujour-
 " d'hui sur le même pied où elles
 " étoient, quand je suis arrivé.
 " Par tout ce que je viens de vous
 " dire, ILLUSTRE AMILEC, vous
 " voyez que ma présence n'est pas
 " fort nécessaire à la Lune. Dès
 " qu'il vous plaira me donner vos
 " ordres, je me rendrai auprès de
 " vous ; & je remettrai au magasin
 " le peu de graines qui me reste, &
 " que je n'ose plus confier à un ter-
 " roir aussi ingrat. Je suis avec un
 " entier dévouement,

ILLUSTRE AMILEC,

A la pointe gauche du Votre très-zélé
premier quartier de Lieutenant
Lune de Mars, l'an ZAMAR.
cinq cens un de ma
transmigration dans
les Terres Lunaires.

P Endant qu'on lisoit la Lettre de Zamar, j'avois remarqué que le Courier Lunaire me fixoit de tems en tems avec une attention qui à la fin m'inquiéta. La Lettre lue, il se tourna du côté des Génies qui étoient à côté de lui ; Quel est cet homme, leur dit-il , que je retrouve parmi vous, & que j'ai vu il n'y a pas long-tems à la Lune ? C'est un habitant de la Terre, lui répondit-on, & vous ne l'avez assurément point vu là-haut. J'entends, repartit le Courier, apparemment qu'il est du nombre de ces gens dont la graine légère s'éleve & va se développer à la Lune. J'y ai connu un de ses enfans qui lui ressemble si fort, qu'en voyant le pere, j'ai cru voir le fils.

Jusqu'alors j'avois ignoré quelle espèce de graine je fournissois, Amilec ne m'en avoit rien dit; je l'appris en ce moment & je fus humilié. Mais j'apprenois en même tems que j'avois un fils, cela me toucha, & la tendresse paternelle l'emportant

sur l'amour propre, je m'approchai du Génie Lunaire ; Seigneur Courier, lui dis-je, de grace dites-moi quelques nouvelles de cet enfant dont vous assurez que je suis le pere. Quel est son âge ? Quelles sont ses occupations? Quelle est sa fortune ?

Il est à la fleur de l'âge des Lunaires, répondit-il, mais il en jouit peu : il s'est toujours appliqué à l'étude de la Nature, & il commence à en sçavoir assez pour être convaincu qu'il ne sçait rien : la fortune ne lui est pas favorable, mais il est assez étourdi pour ne pas s'en mettre beaucoup en peine. En vérité, repris-je , voilà un fils qui ressemble bien à son pere. Le pauvre enfant ! Je souhaiterois pourtant bien, Seigneur Courier, que son étourderie fût au moins quelquefois tempérée par un grain de prudence.

De la prudence, repliqua-t-il, de la prudence... Le Courier de Zamar rioit si fort, qu'il ne pouvoit

s'expliquer. Voilà, disois-je en moi-même, un Génie dont la tête a sans doute un peu souffert à la Lune ; il faut que la folie soit bien contagieuse dans ce pays-là. Enfin après avoir ri tout à son aise, il reprit; à quoi bon de la prudence à la Lune, crois-tu qu'en réglant la conduite de ton fils, elle le meneroit fort loin parmi les Lunaires tu te trompes. La prudence porte sur cette supposition, que les hommes se comportent suivant les règles du bon sens. Un esprit prudent & clairvoyant combine ces règles avec les différentes circonstances des choses, examine quelle doit être la détermination des hommes, prévoit les événemens & se met en état d'en profiter. A la Lune on se conduit le plus irrégulièrement du monde, le bon sens n'y a aucun lieu, on auroit beau méditer, on ne prévoiroit rien. Voilà pourquoi la prudence seroit inutile à la Lune & l'est si souvent sur la Terre. Puisque la sagesse n'en profite à rien, repris-

je , que mon fils soit fou comme les autres ; mais puisse son genre de folie, le rendre heureux.

Tandis que je m'entretenois avec le Courier de Zamar, Amilec s'étoit retiré un peu à l'écart, apparemment pour réfléchir sur ce qu'il avoit à faire. Il ne tarda pas à prendre son parti: il donna ses ordres pour le retour de son Lieutenant. Ensuite il entama des réflexions physiques sur l'idée de Zamar au sujet de la manière dont la Lune s'étoit peuplée: il y ajouta des réflexions morales sur le génie, les maximes, les moeurs des hommes Lunaires, & des observations politiques sur le mauvais Gouvernement qui devoit se trouver dans un pareil Pays. Je l'écoutai, je m'ennuyai, je bâillai.

Si la Lune est si mal pourvûe en habitans, dis-je, dans le dessein de détourner la conversation, en récompense Mars sera habité par des hommes uniques. Vous y porterez des

graines cueillies avec tant de discernement, épluchées avec tant d'attention, conservées avec tant de soin, en un mot des graines d'une si bonne nature, que je ne doute nullement que la Fable du Siècle d'Or ne se réalise dans cette Planette.

On le diroit, reprit Amilec, mais des meilleures souches il sort souvent de mauvais rejettons. Tu ne peux croire, par exemple, combien la graine de femmes est sujette à dégénérer & à faire dégénérer celle d'hommes. Je fis cette remarque dans Venus. Dès-lors je donnai les ordres les plus exprès à ce qu'il ne me fût apporté de graine féminine, que celle qui auroit été recueillie sur les femmes les plus vertueuses. Pour plus grande sûreté, je recommandai à ceux de mes Officiers que je destinois à cette partie de ma moisson, d'en recueillir peu dans les grandes Villes, & de s'occuper rarement autour des femmes de Qualité, mais de se répandre dans les campagnes &

& de moissonner parmi les femmes d'un état médiocre. Mes ordres furent exécutés de point en point; de manière que quand je passai sur la Terre, j'étois pourvu de la meilleure graine de femmes qui fût au monde. Tu vois le peu de succès qu'ont eu mes soins. J'ai semé de la tendresse, & il m'est venu de la galanterie ; j'ai semé de la confiance, & il m'est venu de l'opiniâtreté ; j'ai semé de l'économie, & il m'est venu de l'avarice ; j'ai semé du bon sens, & il m'est venu de l'esprit, souvent quelque chose de pire. Il ne faut compter sur rien, encore moins sur la graine humaine, que sur toute autre chose. Actuellement que je te parle, j'ai du Philosophe parfait, du Métaphysicien admirable, du Théologien à l'épreuve, de l'Orateur assez pour peupler des régions entières ; je semerai tout cela, & il ne me viendra peut-être que des gens à Systèmes, des Esprits forts, des Sectaires & de beaux Diseurs. On dirait

que la Nature s'épuise : s'il sort encore quelque grand homme de ses mains, c'est une fleur que le hazard fait naître, malgré la rigueur Ses hyvers.

Il en sera des habitans de Mars, comme de ceux de la Terre; il s'y trouvera du mauvais en abondance, du passable eut assez petite quantité, du bon presque point. D'ailleurs ne te persuade pas que les graines que nous y devons porter, soient d'une telle nature qu'on n'ait rien à y désirer. Les personnes sur lesquelles on les a cueillies, pouvoient, pour une bonne qualité, en avoir trois ou quatre mauvaises. Je vais t'en donner une preuve sensible.

Un Génie qui par le discours d'Amilec prévoyoit ce qu'il avoit intention de faire, ouvrit une caisse qui étoit sous la grande table du magasin, en tira une basse de viole, la mit d'accord, & la présenta au Grand-Maître. Ensuite il plaça sur la table plusieurs boîtes remplies de germes,

& dont il avoit ôté le couvercle.

Cet instrument, reprit Amilec, est monté sur le ton des passions, chaque ton répond à chaque passion ; de manière que si quelque principe de passion met un germe à l'unisson d'un de ces tons, ce germe, par une nécessité physique, trémoussera quand ce ton se fera entendre.

Voici, continua-t-il, en pinçant une corde, le ton de l'avarice. A peine un son obscur eut-il frappé mes oreilles, que je vis trémousser des graines que je n'aurois jamais cru à cet unisson ; c'étoit les germes de gens qui par leur état sembloient avoir renoncé à toutes les choses de la Terre.

Voici , continua encore Amilec, le ton de la jalousie. Le son en étoit encore plus bas & plus obscur que le précédent; & en même tems, le dirai-je , je vis trémousser la plus grande partie des graines de gens de Lettres.

Un troisième ton se fit entendre, c'étoit celui de l'orgueil. Beaucoup de graines du nombre de celles qui étoient dans les boîtes se trémoussèrent ; mais ce qui m'amusa le plus, ce fut les sauts merveilleux que je vis faire à quelques autres mises au rebut, & qui se trouverent dans les balayures au coin du magasin : je reconnus en même tems que c'étoit de ces germes blancs, noirs, & bigarés, dont j'ai déjà parlé.

Enfin Amilec parcourut deux octaves & demie, tant en vices qu'en vertus ; il n'y eut pas une graine qui n'entrât au jeu ; & si chacune sautoit une fois pour quelque vertu, elle sautoit trois fois pour certains vices. Je joue un peu de la basse de viole, dis-je à Amilec , voulez-vous bien me permettre de faire trémousser en mesure tous ces petits sauteurs ? Amilec y consentit, je pris l'instrument, je jouai une contredanse. La basse étoit toujours montée sur le tort des passions, de manière que suivant

que je parcourois les différens tons de l'air que je jouois, différentes graines entroient en danse & bondissoient, chaque classe à son tour, le tout en mesure & sans confusion.

Ainsi je donnai le bal aux habitans futurs de Mars. Rois & Bergers, Philosophes & Ignorans, Grands Petits, tout dansoit, tout voltigeoit, c'étoit une merveille.

Ce spectacle me réjouissoit infiniment ; & je ne puis vous dire avec quel plaisir je voyois que d'un coup d'archet, je mettois en branle des Nations entières. Cependant Amilec qui voyoit tout cela comme moi, voyoit encore quelque chose de plus. Tu as sous les yeux, me dit-il, une image de la société humaine. L'harmonie de l'air que tu joues, se soutient par les rapports des tons qui le composent : de même la société qui est représentée par la danse méthodique des graines, se soutient par les différentes passions qui agitent les hommes.

Las de faire danser les germes humains, je remis la basse de viole entre les mains d'un Génie qui étoit à côté de moi ; on ferma les boîtes, on les remit à leur place.

Je me levai, je fis un tour dans le magasin, & jettant les yeux de côté & d'autre, je considérois les provisions du Grand-Maître de la Manufacture des hommes. Voilà donc, disois-je en moi-même, le résultat de toutes les générations qui nous ont précédé, voilà le principe de tous les peuples destinés à habiter les nouveaux Mondes. Précieux dépôt de la Nature, j'ai l'avantage de vous contempler. Le voile est déchiré, j'ai remonté à la source des Etres, & je les vois dans leur essence. Générations passées que vous vous êtes terminées à peu de chose ! Races futures, que vous tirerez votre origine d'un principe léger ! Microscôme, abrégé des merveilles de l'Univers, ô homme, que tu es petit à mes yeux ! Un germe échappé du néant entre

des millions d'autres qui y retombent, se développe & tu prends naissance. Qu'il s'en est peu fallu que tu n'ayes jamais existé! Mais à peine as-tu paru sur la surface de la Terre, que tu en es effacé. Naître par hazard, souffrir par état, mourir par nécessité, voilà la carrière brillante que le plus superbe des Etres doit parcourir.

Amilec interrompit mes réflexions; sortons, me dit-il, allons nous asseoir sur ce nuage qui semble former un canapé du côté du Nord ; là nous prendrons le frais, & je te ferai part des éclaircissemens qui me restent à te donner sur la nature des germes humains & sur la manière dont ils se multiplient. Amilec sortit, je le suivis, nous allâmes du Nord, nous nous assîmes sur le nuage; jamais je ne fus plus à mon aise. Je gardois un profond silence : Amilec après s'être un peu recueilli, jetta les yeux sur moi : " On va assez souvent, " me dit-il, chercher fort loin, ce

" qui est fort près, & plus que per-
" sonne, le Philosophe tombe dans
" cet inconvénient. Pour l'ordinai-
" re la vérité est sous ses yeux, il
" n'auroit qu'à se baisser la sai-
" sir. Mais l'imagineroit-il là ? Non
" sans doute, il la croit bien plus é-
" loignée, son génie actif s'élève &
" sa Philosophie s'égare.

" Combien d'écarts de cette espé-
" ce n'a-t-on pas fait au sujet du sy-
" stême de la propagation ? Que
" d'opinions, que d'écrits, que d'er-
" reurs entassées les unes sur les au-
" tres! Rien n'est pourtant plus sim-
" ple que la marche de la Nature
" dans la régénération des êtres vi-
" vants : je vais en un moment t'en
" donner l'idée la plus claire.

" Figure-toi d'abord une espèce
" de cylindre creux, un très-petit
" tuyau dont la partie supérieure
" est latéralement percée en quel-
" ques endroits. Imagine que ce cy-
" lindre est un moule dans lequel il
" s'en forme successivement plusieurs

" autres de la même figure & per-
 " cés de la même manière. Imagi-
 " ne de plus que chacun de ceux-
 " ci enfile chaque ouverture latérale
 " du moule, & y demeure attaché
 " par son extrémité inférieure. Ima-
 " gine enfin qu'ils deviennent eux-
 " mêmes autant de moules, où il se
 " forme de nouveaux cylindres qui
 " se glissent à l'ordinaire par les ou-
 " vertures latérales & s'y fixent.

" Tu vois déjà que le premier cylin-
 " dre doit être en quelque sorte aux
 " seconds, comme le tronc d'un ar-
 " bre est aux branches, & que les
 " seconds sont aux troisièmes, com-
 " me les branches sont aux rameaux.

" Supposons encore que de nou-
 " veaux cylindres continuent de se
 " mouler, de s'engrainer les uns
 " dans les autres, & de se fixer au
 " moyen d'une petite éminence qui
 " se trouvant à la partie inférieure
 " de chaque cylindre, s'engage dans
 " une échancrure pratiquée à certain
 " point de la circonférence de cha-

" que ouverture latérale. Suis aussi
 " loin qu'il te sera possible, la for-
 " mation, le développement, l'ar-
 " rangement successif & continuel
 " de ces cylindres : que penses-tu
 " qu'il doive arriver dans le pro-
 " grès ?

" De deux choses l'une, répon-
 " dis-je, ou les cylindres en sortant
 " les uns des autres s'ajusteront en-
 " tre eux de manière que dans la
 " progression ils ne se forment ja-
 " mais d'obstacles, & pour lors
 " l'accroissement continuera toujours
 " de se faire & n'aura point de bor-
 " nes ; ou bien ces mêmes cylin-
 " dres se rencontreront & se for-
 " meront des obstacles mutuels ;
 " pour lors leur jeu & l'accroisse-
 " ment finiront, quand la résistance
 " sera égale à la force qui les pous-
 " se & les emboîte les uns dans les
 " autres; & de ces cylindres ainsi
 " embarrassés & arrêtés dans leur
 " progression, il résultera des mas-
 " ses de différentes formes, suivant

" les différentes manières dont ils
 " se seront rencontrés. Mais de
 " grace, Seigneur Amilec, où en
 " voulez-vous venir avec ces mou-
 " les cylindriques ?

" Le voici, reprit-il; les germes
 " des plantes, des arbres, des ani-
 " maux, des hommes même, ne
 " sont ou n'ont d'abord été chacun
 " autre chose qu'un petit cylindre
 " tel que ceux dont je viens de te
 " parler. Les Philosophes les ont
 " vûs, mais ils n'ont reconnu ni leur
 " configuration, ni la manière dont
 " ils se développent quand le princi-
 " pe de la fécondation vient à s'y
 " appliquer. Tu as déjà une idée
 " de l'une & de l'autre.

" Tantôt on a pris ces cylindres
 " pour des rudimens de plantes &
 " d'animaux, tantôt pour des vers,
 " tout récemment on les a pris pour
 " des molécules organiques. Mais
 " au vrai ce ne sont que des tubules
 " végétales, & c'est le seul nom
 " que je leur donnerai dans la sui-

" te, soit que nous les considérons
" dans les plantes, soit que nous les
" considérons dans les animaux.

" Les tubules végétales diffèrent
" principalement par leur figure,
" par le nombre des ouvertures laté-
" rales, par les distances propor-
" tionnelles qui se trouvent entre
" ces ouvertures. Cette figure, ces
" ouvertures, ces distances propor-
" tionnelles sont tellement disposées
" dans les tubules des plantes, qu'il
" ne s'offre nulle part aucun obsta-
" cle capable d'empêcher le déve-
" loppement & l'accroissement con-
" tinuel. S'il ne survenoit point de
" corruption interne, un germe pla-
" cé sur un point quelconque de vo-
" tre globe, pourroit se dévelop-
" per, s'élever, s'étendre, & en-
" fin former un arbre capable de
" mettre à l'ombre la moitié de la
" terre. Mais cela n'arrive point,
" parce que tandis que de nouveaux
" tubules se forment & s'arrangent,
" les tubules primitifs vieillissent,

" se gâtent, se corrompent, le
 " transport des liqueurs est inter-
 " cepté, l'arbre périt. A peine a-
 " t-il eu le tems de pousser languis-
 " samment quelques rameaux.

" Si l'on séparoit les nouveaux
 " produits de la végétation des
 " anciens, & qu'on fournit à ceux-
 " là un suc convenable, l'accroisse-
 " ment continueroit & fourniroit de
 " nouveaux arbres, qui eux-mêmes,
 " & de la même manière, pour-
 " roient en produire une multitude
 " d'autres, & ainsi à l'infini. C'est
 " ce qui arrive dans les greffes, les
 " entes, les boutures, &c.

" Il n'en est pas ainsi des tubules
 " végétales des animaux. Leur
 " figure , les ouvertures latérales,
 " les distances proportionnelles sont
 " tellement disposées, que dans le
 " progrès du développement les
 " produits se forment des obstacles.
 " mutuels, qui augmentant de plus
 " en plus, mettent enfin des bornes
 " à l'accroissement. Une preuve de

" cela, c'est que si ces obstacles ces-
 " sent dans quelque partie, (com-
 " me il arrive dans les plaies) le
 " jeu des tubules se rétablit, l'ac-
 " croissement se renouvelle, les
 " chairs se régèrent ; & tout ce-
 " la se termine, quand la plaie se
 " dessèche, c'est-à-dire, quand les
 " tubules se rapprochent, & s'op-
 " posent à leurs progrès récipro-
 " ques.

" Mais si l'on coupe un membre
 " entier, une main, par exemple,
 " à un homme, il renaîtra de nou-
 " velles chairs, mais il ne renaîtra
 " pas une nouvelle main. Cela
 " vient de ce que les tubules végé-
 " tables, sans soutien, tombent les
 " uns sur les autres, & par-là se for-
 " mant des obstacles irréguliers,
 " donneront lieu à la génération
 " d'une masse charnue pareillement
 " irrégulière & informe. Si au con-
 " traire ces tubules se soutenoient
 " par quelque cause que ce fût, &
 " gardoient dans leur progression un

" ordre régulier, la partie se régé-
 " néreroit en entier, par les mêmes
 " causes & de la même manière
 " qu'elle s'étoit engendrée dans la
 " première conformation : c'est ce
 " qui arrive dans beaucoup d'ani-
 " maux. Qu'on prive, par exemple,
 " une Ecrevisse de l'une de ses pates,
 " il ne tardera pas à en reparoître
 " une autre. La coquille dont cet
 " animal est revêtu, maintient l'or-
 " dre dans les tubules végétales,
 " & empêche leur affaissement.

" Bien plus, si dans pareille cir-
 " constance la partie tronquée (la
 " pate d'Ecrevisse par exemple)
 " conservoit le principe de vie,
 " elle se fourniroit à elle-même &
 " par la même raison tout ce qui lui
 " manqueroit pour faire un animal
 " complet. La régénération des po-
 " lypes découpés est une preuve ma-
 " nifeste de ce que j'avance.

" Je vous entends, repris-je ; on
 " m'assuroit il y a quelques jours,
 " que dans le polype, le cerveau

" & le coeur s'étendent tout le long
 " du corps de cet animal. Si l'on
 " coupe le polype en deux, cha-
 " que portion ayant partie du coeur
 " & du cerveau, conserve le prin-
 " cipe de vie. L'eau soutient les
 " tubules végétales dans un ordre
 " régulier; chacune de ces portions
 " doit donc se compléter; le poly-
 " pe se régénère, au lieu d'un on
 " en a deux.

" Quoique les tubules végétales
 " des plantes, poursuit Amilec,
 " ne se fassent jamais d'obstacles ca-
 " pables d'arrêter le progrès de la
 " végétation & de l'accroissement,
 " ils s'en forment pourtant d'assez
 " considérables pour s'obliger les uns
 " les autres à s'étendre à droite ou
 " à gauche, à s'avancer en haut ou
 " en bas, en un mot à s'arranger de
 " telle façon qu'il en résulte certai-
 " ne forme dans la plante & chacu-
 " ne de ses parties. La même cho-
 " se arrive dans les tubules végéta-
 " bles des animaux, mais les obsta-
 " cles

" cles vont plus loin, ils vont jus-
 " qu'à mettre des bornes à l'accrois-
 " sement.

" La figure des tubules végéta-
 " bles, le nombre & la situation de
 " leurs ouvertures latérales font va-
 " rier les obstacles; les obstacles font
 " varier les formes; quelle source de
 " variétés ! Suivons-les de degré en
 " degré, commençons par les prin-
 " cipales, & déduisons nos idées
 " avec le plus de méthode qu'il se-
 " ra possible.

" Premièrement les tubules végé-
 " tables se ressemblent assez pour
 " produire chacun un être vivant;
 " mais ils different assez pour pro-
 " duire, les uns des plantes, les au-
 " tres des animaux.

" Secondement les tubules dont
 " chacun doit donner l'être à un
 " végétal, se ressemblent assez pour
 " produire tous des plantes ; mais
 " ils different assez pour produire,
 " les uns des plantes de telle famil-
 " le, les autres des plantes de telle
 " autre.

" Troisièmement les tubules dont
 " chacun doit donner l'être à un ani-
 " mal, se ressemblent assez pour
 " produire tous des animaux; mais
 " ils different assez pour produire,
 " les uns des animaux de telle espé-
 " ce, les autres des animaux de tel-
 " le autre.

" Enfin parmi les tubules des ani-
 " maux, ceux qui fournissent la mê-
 " me espèce, pourront encore diffé-
 " rer assez pour causer de légères va-
 " riations dans leurs produits. De-
 " là dans les hommes, par exem-
 " ple, la diversité des tailles, des
 " traits, des physionomies, des
 " tempéramens, des inclinations,
 " &c.

" C'est apparemment, repris-je,
 " de quelqu'autre légère différence
 " qui se trouve encore entre les tu-
 " bules végétales de chaque espé-
 " ce d'animal, que vient la différen-
 " ce des genres & des sexes.

" Sans doute, répartit Amilec;
 " tu remarqueras à cet égard que
 " l'individu mâle fournit seul des tu-

" bules ou des germes mâles, & que
 " l'individu femelle fournit seul les
 " tubules femelles. Mais ni les uns
 " ni les autres de ces germes ne se
 " développeront jamais, que la com-
 " munication des deux genres, de
 " quelque nature qu'elle soit, n'ait
 " précédé. La raison en est claire,
 " mais pour te l'offrir dans un plus
 " grand jour, je reprendrai les cho-
 " ses de plus loin

Amilec fut interrompu par trois ou quatre Génies qui étoient venus vers lui avec beaucoup d'empressement. Seigneur, dit l'un d'entre eux, Ismel le Moissonneur Royal vient d'arriver au magasin ; il est pourvu de tout ce qui est nécessaire pour l'Élection des Rois, & il nous a envoyé vers vous pour apprendre quel jour il vous plaira qu'on fasse l'épreuve de la graine de Souverain. Dès aujourd'hui, répondit Amilec: voyez-vous ces nuages qui s'avancent du côté de l'Orient, qu'on fixe leur mouvement, & qu'on les prépare à l'or-

dinaire, je m'y rendrai dans un moment: partez. je suis charmé, continua-t-il, en m'adressant la parole qu'il se présente une occasion aussi favorable de te faire voir ce qui se passe de plus curieux & de plus intéressant, mais en même tems de plus long & de plus pénible dans la récolte des graines d'homme ; c'est l'Élection des Rois & l'épreuve où nous mettons la graine de Souverain.

Les Génies qu'Amilec venoit de congédier, ne tarderent pas à porter ses ordres. Bientôt tous ceux qui se trouverent dans le magasin, se rendirent aux nuages, arrêterent leur cours & mirent la main à l'oeuvre. La distance étoit grande, je ne pouvois discerner ce qui se passoit, mais je n'ai jamais vu travailler avec tant d'activité. Les uns rouloient à force de bras des amas de nuages qui me paroissoient aussi gros que de petites colines. Les autres paroissoient s'employer à les applanir. J'en voyois sortir tout-à-coup du sein d'une nuée

entr'ouverte, & s'y replonger aussitôt. Quelques-uns alloient & venoient de côté & d'autre, avec une célérité que je ne puis vous exprimer; tout étoit en mouvement.

Et comme la nouvelle s'étoit répandue qu'on alloit procéder à l'Élection des Rois, il arrivoit par pelotons de toutes les parties du monde, une quantité prodigieuse de Génies que leurs fonctions y appelloient, ou que la curiosité attiroit. Les abeilles ne viennent pas en si grand nombre se réfugier dans leurs ruches, quand le soleil obscurci leur annonce une pluie prochaine.

Cependant Amilec avoit repris le fil de son discours. " Dans le pro-
" grès de la végétation, disoit-il,
" il se trouve des tubules qui se dé-
" tachent des autres, & sont entraî-
" nés par le courant des humeurs
" qui circulent dans tous les corps
" organisés. Là par des pressions
" réitérées, par des frottemens suc-
" cessifs, par des lavages continuels,

" ils sont amincis, assouplis , perfec-
 " tionnés & ensuite déposés dans des
 " réservoirs particuliers, pour don-
 " ner l'être à de nouveaux germes,
 " & pour servir un jour à de nou-
 " velles végétations.

" Il ne faut donc pas t'étonner si
 " les Observateurs ont apperçû des
 " corpuscules mouvans, dans un si
 " grand nombre de matières diffé-
 " rentes. Ils en ont remarqué dans
 " des infusions de plantes, de feuil-
 " les, de fleurs, de semences, aussi-
 " bien que dans celles des matières
 " animales ; c'est que ces différens
 " corps sont composés de tubules
 " dont une partie a passé dans la li-
 " queur de l'infusion. Ils en ont vu
 " dans l'humeur seminale des femel-
 " les, aussi-bien que dans celle des
 " mâles; la femelle fournit des tubu-
 " les de son genre, comme le mâle
 " en fournit du sien. Ils en ont
 " trouvé dans le chyle, aussi-bien
 " que dans la semence ; le chyle
 " n'est autre chose qu'un débris de

" végétaux & d'animaux. Ils en
 " ont découvert qui ressembloient à
 " des filamens arrangés en forme de
 " ramifications ; il s'étoit détaché
 " du végétal ou de l'animal, des
 " branches entières de tubules en-
 " core emboëtés les uns dans les au-
 " tres. Ils ont observé que ces ra-
 " meaux fournissoient dans la suite
 " une multitude de petits corps mou-
 " vans; ces branches se décompo-
 " soient & les tubules se séparoi-
 " ent & s'éparpilloient sous leurs yeux.
 " Peut-on avoir vu tout cela, &
 " n'avoir pas reconnu les tubules
 " végétales ?

" Mais il ne suffit pas d'un tubu-
 " le pour opérer une végétation, il
 " faut une matière propre à se jeter
 " en moule & à en former de nou-
 " veaux. Les plantes reçoivent cet-
 " te matière de la terre, & les suc-
 " qu'elle leur fournit étant par eux-
 " mêmes trop grossiers, il faut qu'ils
 " soient préparés par une espece de
 " fermentation qu'il ne faut pas con-

" fondre avec celles des Chymistes.
 " Ils la subissent à l'approche d'un
 " certain levain prolifique contenu
 " dans les tubules végétales.
 " Beaucoup de raisons prouvent
 " l'existence de ces levains, une
 " seule peut en convaincre. Les sa-
 " veurs, les odeurs, les émanations,
 " principes qu'on retire des plantes
 " qui ont été cultivées dans le même
 " terroir, annoncent par leurs diffé-
 " rences, qu'il s'est fait dans cha-
 " que espèce de végétal, une élabo-
 " ration particulière qui a diversifié
 " les sucs qui ont été pompés ; &
 " l'on ne conçoit pas que cette éla-
 " boration ait pû se faire autrement
 " qu'au moyen d'un principe, d'un
 " ferment, d'un levain particulier à
 " chaque plante, & qui varie comme
 " les plantes mêmes.
 " Considérons ce ferment dans
 " une plante quelconque. Le germe
 " en a d'abord été pourvû, mais
 " dans le progrès de la végétation,
 " à force de s'étendre dans la fève

" & dans la plante, il change de na-
 " ture & varie par nuances, à me-
 " sure que la quantité des suc's aug-
 " mente, & que les tubules se mul-
 " tiplient. De-là vient que l'élabo-
 " ration varie aussi dans les différen-
 " tes parties de la plante qui four-
 " nissent chacune des saveurs, des
 " odeurs, des principes particuliers.

" Par-là il est aisé de concevoir
 " que le levain prolifique du germe
 " s'altérant de tubule en tubule,
 " n'est plus reconnoissable dans ceux
 " qui à la suite d'une longue progres-
 " sion & d'une végétation complet-
 " te, se détachent des autres, pour
 " former de nouveaux germes. Ce-
 " pendant il est nécessaire qu'il s'y
 " en trouve un précisément de la
 " même nature, sans quoi leurs fu-
 " tures productions ne pourroient
 " être exactement semblables à la
 " plante mere.

" Ainsi tandis que d'un côté la
 " Nature prépare les tubules qui doi-
 " vent devenir germes, il faut que
 " d'un autre côté elle prépare un

" levain prolifique nouveau. C'est
 " ce qu'elle fait par le moyen de la
 " chaleur, du mouvement intestin,
 " de la filtration de certaines li-
 " queurs, de leurs séjours dans cer-
 " tains organes. C'est ainsi que
 " dans les rudimens de chaque bour-
 " geon, il se trouve toujours un
 " couloir particulier qui fournit le
 " principe végétatif au germe qui
 " s'y développe, & donne naissan-
 " ce à la nouvelle plante ou au re-
 " jetton. Mais il n'est ici question
 " que du levain dont les graines
 " doivent être pourvûes.

" Les tubules végétales étant
 " suffisamment travaillés, le ferment
 " étant tout préparé, il ne reste plus
 " qu'à unir l'un à l'autre, & c'est
 " ce qui se passe dans la féconda-
 " tion: mais il faut un lieu favora-
 " ble, & ce lieu, de quelque natu-
 " re qu'il soit, nous le nommerons
 " en général matrice. Tubule, le-
 " vain, matrice, trois choses né-
 " cessaires au grand oeuvre de la pro-
 " (pa)gation.

" La Nature se joue, à son ordi-
 " naire, dans leur distribution. Tan-
 " tôt elle les rapproche comme dans
 " la tulipe. La colonne qui s'éleve
 " au milieu de cette fleur, contient
 " & les tubules & les matrices ; les
 " filets dont cette colonne est en-
 " tourée sont les filtres qui ont pré-
 " paré le levain prolifique. Quand
 " le tems est venu, les filets dis-
 " persent leur levain sous la forme
 " d'une poussière, le principe vé-
 " gétatif s'insère dans la colonne,
 " les tubules en sont pénétrés, la
 " fécondation se consomme. Quel-
 " quefois la Nature a placé sur le
 " même individu, mais sur diffé-
 " rentes fleurs, les instrumens de la
 " fructification, comme dans le
 " melon & sa famille; d'autrefois
 " elle les a placés sur différens indi-
 " vidus, comme dans le chanvre ;
 " pour lors il y a plante mâle &
 " plante femelle.

" Tout ce que nous venons de
 " dire des végétaux doit pareille-
 " ment s'entendre des animaux. Pour

" que leur génération s'opère, il faut
 " des tubules, des levains, des ma-
 " trices ; & toutes ces choses sont
 " distribuées dans le règne animal,
 " avec autant de variété que dans le
 " végétal. Tantôt cet appareil se
 " trouve dans le même individu, &
 " l'arrangement est tel que le jeu
 " de la fécondation peut avoir lieu :
 " pour lors cet animal a l'avantage
 " de se reproduire lui seul, tel est
 " le polype, peut-être le puceron
 " & sa famille. Tantôt ces instru-
 " mens se trouvent sur le même in-
 " dividu, mais hors de portée d'a-
 " gir les uns sur les autres ; il faut
 " à cet animal une communication
 " avec un autre tout semblable à lui ;
 " chacun d'eux donne & reçoit, fé-
 " conde & est fécondé ; tel est le
 " limaçon. Ces sortes d'animaux &
 " les précédens n'ont point de sexe ;
 " ils ne sont ni mâles ni femelles,
 " ou plutôt ils sont l'un & l'autre.

" Pour l'ordinaire la Nature a
 " transposé les matériaux de la gé-
 " nération, & cela arrive dans tou-

" tes les espèces qui ont deux sexes.
 " Le mâle fournit des tubules mâ-
 " les, mais le levain qui doit les fé-
 " conder, ne se trouve que dans la
 " femelle. Réciproquement la fe-
 " melle fournit les tubules femelles,
 " mais le levain qui doit les vivifier
 " est contenu dans le mâle. Pour
 " la matrice, de quelque nature
 " qu'elle soit, elle ne se trouve ja-
 " mais que dans la femelle. De-là
 " vient que la fécondation ne peut
 " avoir lieu, que par l'approche
 " des deux sexes, & que la femelle
 " reste toujours dépositaire des ger-
 " mes.

" Tu vois par-là qu'un homme
 " n'est pere de sa fille, qu'en tant
 " qu'il lui a communiqué le principe
 " du mouvement végétatif. Une
 " femme n'est mere de son fils,
 " qu'en tant qu'elle lui a transféré
 " le même principe. Mais un fils
 " est une vraie production de son
 " pere, une fille est une vraie pro-
 " duction de sa mere, comme une

" branche d'arbre est une vraie production du tronc.

" Tes yeux sont-ils ouverts, continua Amilec, reconnois-tu la Nature ? Admires-tu cette noble simplicité, cette variété sans bornes, ces richesses immenses ?

" Est-il un appareil plus simple & qui annonce moins que celui des tubules végétales ? En est-il un dont il résulte de plus grandes choses ? Ils se moulent, s'avancent, se rencontrent, s'arrêtent, la main de la Nature les guide, & il en procède ces vaisseaux distribués avec une si belle économie, ces viscères fabriqués avec tant d'intelligence, ces muscles dont le jeu étonne le Médecin & échappe à sa pénétration. Ce sont eux qui s'arrangeant sur un plan fortement dessiné, donnent la majesté à l'homme, & qui se prêtant & se pliant avec douceur, forment les graces & la beauté de la femme. Le Lion leur doit sa force,

" le Cerf sa légèreté, & ils compo-
 " sent également les anneaux de
 " l'insecte qui rampe sur la terre, &
 " l'aile du moucheron qui s'élève
 " dans l'air.

" Qui pourroit suivre leurs diffé-
 " rences nuancées presque imper-
 " ceptiblement & les variations
 " qu'elles opèrent dans les êtres
 " vivans, à les prendre depuis le
 " Ciron jusqu'à l'Eléphant, depuis
 " la mousse la plus humble jusqu'au
 " chêne le plus élevé ?

" Qui osera nombrer ces instru-
 " mens de la propagation, & por-
 " ter le calcul sur les thrésors de la
 " Nature ? Une plante, un arbre,
 " un animal, un homme n'est autre
 " chose qu'un amas immense de tu-
 " bules, dont chacun peut reproduire
 " un végétal ou un animal complet.
 " O simplicité, ô variété, ô riches-
 " ses de la Nature ! ô sagesse éter-
 " nelle du Créateur! "

Je finis, ce petit éclaircissement
 doit te suffire. J'ai tiré la vérité du

nuage qui l'enveloppoit, je l'ai exposée à ton aise. Médite, examine, approfondis, s'il te survient quelque doute, tu m'en feras part & je l'éclaircirai. Allons; tout doit être prêt pour l'Election des Rois, sans doute on ne fait que nous attendre.

Nous partîmes, & nous arrivâmes bientôt. Les Génies avoient construit avec les nuages qui leur avoient été assignés, une espèce d'amphithéâtre. L'aire en étoit fort unie, fort vaste & de figure circulaire. Tout autour elle se terminoit par de grosses nues qui formoient comme une chaîne de colines. Sur ces colines on avoit distribué par groupes de côté & d'autre une multitude innombrable de Génies de toute espèce. Jamais coup d'oeil ne fut plus beau ; je crus voir les Cieux ouverts & tous les Dieux de l'Antiquité rassemblés.

Sur le penchant de l'une des colines, j'apperçus quinze ou vingt
grands

grands sacs qu'on me dit être pleins de graine de peuple. Auprès de chacun des sacs étoit un Génie, & le Moissonneur Royal paroissoit au milieu d'eux, tenant en main une boëte d'or enrichie de diamans & qui étoit de la grandeur d'une assez petite tabatiere.

A quelques pas de-là on avoit préparé pour Amilec un fauteuil élevé sur trois gradins, auprès duquel étoit un tabouret. Le tout étoit composé de vapeurs fines rapprochées & condensées avec beaucoup d'art. Le Grand-Maître de la Manufacture des hommes prit séance, & me fit signe de me placer à côté de lui sur le tabouret.

En même tems Ismel vint à Amilec, & lui présenta la boëte qu'il avoit entre les mains. Amilec la prit & l'ouvrit: je vis leurs Altesses, leurs Hautesses, leurs Majestés, toutes les Grandeurs du Monde réunies & retrécies au point de ne pouvoir remplir tout-à-fait une très-petite tabatiere. Cependant (il faut que je

sois bien foible, ou que le caractère de Souveraineté soit bien imposant) je me sentis frappé de respect à la vûe de cette pincée de corpuscules presque imperceptibles. Je vous félicite, dit Amilec, en remettant la boîte au Moissonneur Royal, vous avez fait là une très-abondante récolte, elle suffira sans doute pour compléter notre provision de graines de Souverains.

Satisfait de cet éloge, Ismel se retira, & fit place à un autre Génie qui vint présenter à Amilec environ un demi-boisseau de graine de peuple. Amilec la regarda, le peuple est toujours peuple, dit-il, change quelque-fois en pire, mais jamais en mieux. Jette un coup d'oeil sur ce tas de graines , continua-t-il, en m'adressant la parole, tu jouiras d'un spectacle aussi varié que si tu voyois d'un coup d'oeil une Nation entière. Discernes-tu la graine d'incrédule, qui n'a ni couleur marquée, ni figure distincte, ni poids fixe ? Elle n'est susceptible que d'un genre

de mouvement, c'est celui de vacillation. Elle ne vise à rien, ne tient à rien, ne porte sur rien. As-tu remarqué la secousse qui vient de se faire sentir dans l'intérieur & à la surface de ces molécules ? Elle a été causée par un germe de Fanatique. Cette sorte de graine est toujours dans un état violent, elle a sans cesse un mouvement successif & rapide de contraction & de dilatation. Cela va quelquefois au point qu'elle s'électrise, & pour lors la commotion se communique à la ronde à toute la menue graine qui se trouve à sa portée. Apperçois-tu la graine de Religieuse dont l'enveloppe est lisse, douce & polie ? L'extérieur en paroît paisible, mais intérieurement elle renferme un principe de feu qui la mine sourdement ; en sorte qu'après un certain tems on la trouve consumée en dedans & hors d'état de se reproduire. Et cette graine de couleur changeante devinerois-tu quelle elle est ? Ce sont des germes de Coquettes, ceux-ci ont des couleurs vives &

paroissent scintiller, ils nous viennent des spectacles; ceux-là ont des couleurs plus douces & l'air moins animé, ils ont été cueillis sur les Coquettes qui se réservent à jouer les beaux sentimens : les uns & les autres prennent de l'embonpoint à proportion que les graines de Dupes que tu vois à côté, perdent du leur.

Tu peux encore voir la graine d'Ambitieux qui s'éleve avec lenteur & retombe avec précipitation, la graine d'Orgueilleux qui placée sous le recipient de la machine pneumatique a la vertu d'empêcher le vuide, la graine d'Hypocrites qui jette de l'éclat en plein jour, celle d'hommes pieux qui ne brille que dans les ténèbres, celle de Medisans qui est aigue & tranchante, celle d'Envieux qui se crève d'elle-même. Voilà aussi de la graine pesante d'Importans, de la graine légère de Courtisans, de la graine precieuse de petits Abbés, enfin voilà des graines de toute espèce. Mais ne perdons pas de tems, ajouta Amilec; nous devrions avoir

déjà commencé l'épreuve des germes de Souverains.

Le signal donné, le Moissonneur Royal plongea la main dans un sac qui étoit à côté de lui, & en retira une poignée de graine populaire au milieu de laquelle il plaça un germe de Souverain. Ensuite il s'avança vers le centre de l'Amphithéâtre, suivi de plusieurs autres Génies qui tous portoient dans leurs mains de la graine de peuple, mais dans laquelle il n'y avoit aucun germe Royal.

Parvenu au milieu de l'Amphithéâtre, Ismel jetta en l'air de toute sa force la poignée de graine qu'il portoit. Il se forma d'abord comme un jet de poussière, les germes les plus pesans s'étant portés fort haut, & les plus légers ne s'étant élevés que très-peu. Mais bientôt après les deux extrémités du jet se rapprocherent, & je vis avec surprise que les graines formoient un petit tourbillon, circuloient autour d'un centre commun & restoient ainsi suspendues dans l'air.

Tels on voit quelquefois voltiger dans un assez petit espace, une multitude innombrable d'atômes, lorsque les rayons du soleil les éclairent assez pour les rendre sensibles.

Toute graine de Souverain qui n'a pas dégénéré, me dit Amilec, attire & fait circuler autour d'elle la graine de peuple. Mais les germes Royaux ont plus ou moins de cette vertu. Ceux qui en sont le mieux pourvus, forment des tourbillons plus étendus. Il s'en trouve tel qui emporte autour de lui plus de cinquante poignées de graine populaire. Nous les éprouvons de la façon que tu vois, quand tous les tourbillons sont formés, on les laisse circuler les uns avec les autres. Il s'en trouve quelquefois qui se détruisent & disparaissent, & d'autres qui s'aggrandissent & prennent de l'étendue, suivant que la graine dont l'influence les soutient, augmente ou diminue en vertu. Quelque tems après, quand l'équilibre est bien établi, nous cueil-

lons au centre de chaque sphère les germes de Souverain qui ont soutenu ces épreuves, & nous les conservons avec soin.

Tandis qu'Amilec parloit, on continuoit de jeter de la graine de peuple au germe Royal dont la vertu travailloit dans l'air. Il en retint huit poignées, la moitié de la neuvième retomba, le principe dominant étoit épuisé. On passa à un second germe de Souverain, qu'on lança en l'air comme le premier. Mais celui-ci ne forma point de tourbillon; la force attractive lui manquait, il retomba sur l'aire de l'Amphithéâtre. Le troisième se soutint mieux ; à peine vingt-cinq poignées de graine de peuple suffirent pour le porter au point de saturation.

On continua ainsi de jeter en l'air des germes de Souverain. Le nombre des tourbillons devint bientôt considérable. A peine l'étendue de l'Amphithéâtre suffisoit-elle pour les contenir.

Vois-tu, me dit Amilec, ces graines qui se détachent, quittent les autres & tombent comme une pluie menue ? Ce sont des germes Républicains. On diroit qu'ils voudroient s'affranchir de la nécessité de circuler, mais il n'y a pas moyen : ils s'arrangent bientôt entre eux & forment des sphères qui ne paroissent pas différer des autres, & qui en effet n'en diffèrent qu'en ce que les autres n'ont à leur centre qu'un germe unique; celles-ci en ont plusieurs. Reconnois-tu le tourbillon d'Espagne, à la marche grave & ferme des germes Espagnols ; celui d'Angleterre, à la marche oblique & inquiète des Anglois ; celui de France, à la marche légère, mais assurée des François ?

Fixons un peu nos yeux sur ce dernier. Les germes des Princes se sont arrangés, comme tu vois, à la file les uns des autres sur l'axe du tourbillon; les germes de Ministres se sont réunis vers l'un des poles ;

ceux de Sénateurs se sont réunis vers l'autre pôle ; ceux de Guerriers se sont portés à la surface de la sphère; la graine de peuple circule intérieurement au milieu. Heureuse distribution qui enchaîne les graines entre elles, tempère leur influence réciproque, maintient l'ordre dans la circulation , & affermit inébranlablement le germe Royal au centre du tourbillon.

Voici un genre de mouvement tout différent. Vois-tu cette multitude de petites sphères qui tournent toutes avec lenteur sur un centre commun? C'est le tourbillon de l'Empire. Les graines qui le composent, ont, comme tu le remarques, deux mouvemens, un particulier qui les emporte autour du centre de chaque petite sphère, l'autre général qui emporte les petites sphères autour d'un centre commun. Ces deux mouvemens s'affoiblissent réciproquement, de là vient la lenteur de la circulation générale. Sans cela ce vaste

tourbillon seroit à craindre, mais loin de rien envahir sur les autres, à peine se soutient-il lui-même.

Mais quelle est, repris-je, cette lumière qui perce au Nord de toutes ces sphères mouvantes, & qui a l'éclat & la douceur des rayons qui précèdent le lever du Soleil dans les plus beaux jours du Printems ? Cette lumière, répondit Amilec, vient du tourbillon de Prusse. Tu la compares avec justesse à l'Aurore, elle croît de moment en moment, bientôt tu la verras jaillir au loin & se communiquer aux tourbillons les plus reculés.

Considère maintenant, poursuivit Amilec, les mouvemens respectifs de ces différens corps. Remarques-tu à droite le tourbillon des Perses qui se délabre ? Il tombe en lambeaux sur la surface du tourbillon Ottoman, & ce qu'il y a de singulier, celui-ci n'en absorbe aucune portion. Regarde plus haut & à gauche le tourbillon de l'ancienne République d'Hollande, qui maintenant a pour

centre une graine unique. Il semble chanceler, on diroit qu'il va se plonger dans le tourbillon voisin & prendre un nouveau mouvement qui l'emportera autour d'un germe étranger. Vois-tu un peu plus loin la sphère Apostolique, admires un peu comment, toute petite qu'elle est, elle donne le branle aux vastes tourbillons qui l'entourent.

J'écoutois, je regardois, je donnois toute mon attention à ce qui se passoit; lorsque tout-à-coup je fus pris d'un éternûment aussi violent que si j'avois respiré le plus fort Ellebore, & qui ne cessa qu'après m'avoir agité sans interruption, l'espace de cinq à six minutes. Cela s'accordoit peu avec le respect que je devois à la majestueuse assemblée où je me trouvois alors. Mais ce qui me fâchoit le plus, c'est que la commotion que j'occasionnois dans l'air, alloit porter le trouble dans le mouvement des tourbillons. Tantôt un Duché heurtoit contre un Electro-

rat, & tantôt une République contre un Royaume. Peu s'en fallut même que mon dernier éternûment ne culbutât totalement l'Empire de la Sublime Porte, qui par lui-même avoit déjà un mouvement très-ralenti & très-irrégulier.

Que l'accident qui t'en survenu, ne t'étonne pas, me dit Amilec en souriant: l'impétuosité du cours des tourbillons a lancé hors leurs sphères d'activité, différentes sortes de germes qui errent de toute part autour de nous: une graine de Flateur voltigeoit à peu de distance de toi, tu l'as attirée avec l'air que tu respires, elle t'a causé l'agitation que tu viens d'éprouver. Hé, quoi! repliquai-je, la graine de Flateur est-elle pourvûe d'une qualité si irritante ? Cela dépend des circonstances, répondit Amilec : sur un organe peu délicat, elle ne produira qu'un sentiment voluptueux de titillation ; mais sur un organe sensible, elle produira une irritation des plus for-

tes. Les germes humains peuvent faire & du bien & du mal, suivant le naturel des personnes dont ils sont échappés, & la disposition de celles sur lesquelles ils se trouvent à portée d'agir. D'où vient, par exemple, la plûpart de ces maladies singulières dont les gens de l'Art sentent tous les jours (sans toutefois en convenir) qu'ils ignorent la cause ? De graines d'hommes. D'où vient la plûpart de ces guérisons inattendues dont le Médecin a soin de se faire honneur, sans y avoir en rien contribué ? De graines d'hommes. Que ne s'applique-t-on à faire des microscopes assez bons pour les appercevoir à la surface des corps, & des outils assez déliés pour les y recueillir. On y trouveroit des ressources sûres contre les maladies les plus opiniâtres. Il est des germes de toute vertu; il en est de calmans, comme la graine d'Ami ; d'adoucissans Comme la graine d'Epouse vertueuse ; d'agaçans, comme la graine de

Critique ; de sudorifiques, comme la graine de Petit-Maître manqué.....

Amilec alloit poursuivre, il en fut empêché par un bruit confus qui s'étoit élevé dans l'assemblée. Tous les Génies me parurent dans un étonnement qui tenoit de l'extase. Ils étoient immobiles & avoient les yeux fixés sur les tourbillons.

Il étoit survenu dans les graines circulantes un mouvement tumultueux, qui d'abord y avoit porté la confusion au point qu'on ne pouvoit plus distinguer les tourbillons les uns des autres. Mais ce mouvement s'étant calmé peu-à-peu, les sphères commencèrent à reparoître plus distinctes; & en même tems on en apperçut une qu'on n'avoit point encore vûe, ou plutôt qu'on ne reconnoissoit pas. Elle avoit plus d'étendue qu'aucune autre, & son cours étoit beaucoup plus rapide. D'instant en instant elle s'aggrandissoit, & les tourbillons qui l'environnoient,

diminuoient à proportion, & quelquefois disparoissoient entièrement. Tout cédoit, tout étoit entraîné autour du germe dont la vertu se développoit avec majesté au centre de cette sphère.

Le Moissonneur Royal ne tarda pas à venir trouver Amilec : Seigneur, lui dit-il, je ne sçai quel est le germe dont la grandeur se caractérise avec tant d'énergie, mais si on l'abandonne encore quelque tems à lui-même, son tourbillon ne manquera pas de détruire & d'absorber tout ce qui l'environne : les autres germes de Rois se trouveront confondus avec la graine de peuple autour de celui-ci, nous ne pourrons en reconnoître aucun, nous les perdrons tous. Quel principe de domination, s'écria Amilec ! Ne seroit-ce point quelque germe d'Auguste que vous auriez oublié, & qui jusqu'à présent auroit resté par inadvertence dans votre boîte ? Ne différons pas davantage cueillons un germe si

précieux ; mais ne perdons pas les autres. En disant ces paroles, Amilec courut aux tourbillons, & se plongea au milieu.

Cependant les clameurs cessèrent, un silence profond succéda ; tous les Génies étoient en suspens, tous attendoient avec impatience qu'Amilec revînt & leur annonçât quelle étoit l'origine du germe qui faisoit leur admiration. Il ne tarda pas à paroître, il sortit du sein des tourbillons aussi légèrement qu'un habile Plongeur sort du sein des eaux. *Cet auguste germe, dit-il, nous vient de l'illustre Famille des Bourbons. Priverons-nous les Habitans de la Terre d'un trésor si rare ? Rendons aux François ce germe précieux, que leurs voeux soient accomplis, qu'il naisse un Duc de Bourgogne.*

A ces mots mille applaudissemens se firent entendre de toutes parts, & en mon particulier je ressentis une joie si vive, que je m'éveillai.

Mais

Mais quel chagrin succéda à cette joie, quand je me retrouvai seul dans mon cabinet au milieu de mes tristes volumes, & privé peut-être pour toujours de la compagnie d'Amilec ! Une jeune Femme que d'impitoyables Corsaires enlevent d'entre les bras d'un Epoux chéri, n'est pas atteinte d'une plus vive douleur. Amilec, m'écriai-je, sçavant Génie, généreux Amilec, pourquoi m'abandonnez-vous ? Mais je l'appellois en vain ; les Génies Moissonneurs, les Génies Eplucheurs, le Grand-Maître Amilec, tout avoit disparu, tout étoit perdu pour moi.

FIN.

H